

IMPACT II

Marcus V.



9°C
HUMIDITY: 72%
WIND: 14 KNOTS

Impact II

Par Marcus V.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 0,3 Seconde	4
Chapitre 2 : La Signature du Chaos	10
Chapitre 3 : L'Anomalie Statistique	18
Chapitre 4 : Le Repos du Métal	24
Chapitre 5 : Laboratoire de Mort	31
Chapitre 6 : Vecteurs d'Approche	40
Chapitre 7 : Le Témoin Muet	47
Chapitre 8 : Coefficient de Friction	54
Chapitre 9 : Premier Contact	62
Chapitre 10 : L'Erreur de Calcul	68
Chapitre 11 : L'Autopsie de l'Acier	75
Chapitre 12 : L'Ombre de Rousseau	83
Chapitre 13 : Point de Corde	90
Chapitre 14 : Vitesse Critique	99
Chapitre 15 : Déformation Structurale	105
Chapitre 16 : Le Mur du Son	114
Chapitre 17 : L'Impact Final	121
Chapitre 18 : Zéro Absolu	128

Chapitre 1

0,3 Seconde

Autoroute A7. Point kilométrique 142. Direction Sud.

Minuit quarante-deux.

La température de l'asphalte est de neuf degrés Celsius. L'humidité relative : 72 %.

Le vent latéral souffle à quatorze nœuds.

Elias Thorne est une ombre grise dans une Audi RS6 grise. Il stationne sur le pont de service surplombant les trois voies. Le moteur est coupé. La chaleur du bloc s'évapore en vagues invisibles à travers la calandre en nid d'abeille. Thorne ne regarde pas le paysage. Il regarde un écran de Panasonic Toughbook fixé sur le siège passager.

Trois points lumineux sur la carte numérique.

Le point Alpha : un Scania de quarante tonnes. Vitesse constante : 89 km/h. Voie de droite.

Le point Bêta : un DAF XF. Quarante tonnes également. Vitesse : 92 km/h. Il entame une manœuvre de dépassement.

Le point Cible : une Volvo S90 noire. Berline suédoise. Acier haute résistance. Sept airbags. Système de freinage d'urgence City Safety. La Volvo roule à 132 km/h. Elle occupe la voie centrale.

Thorne ajuste ses lunettes de tir à intensification de lumière. Ses doigts sont longs, secs. Ses articulations ne craquent pas. Son rythme cardiaque est stabilisé à 48 battements par minute. Un métronome de chair.

Il saisit l'émetteur radio UHF. Une pression courte sur le bouton.

— Maintenant, murmure-t-il.

À cinq cents mètres en amont du pont, un petit boîtier magnétique fixé sur la glissière de sécurité s'active. Il libère une impulsion électromagnétique ciblée. Un "glitch" électronique. Rien de définitif. Juste assez pour saturer les capteurs de proximité du Scania.

Le chauffeur du poids lourd Alpha sursaute. Son tableau de bord s'illumine comme un sapin de Noël. Un signal d'alerte strident emplît la cabine. Collision imminente détectée. Le système de sécurité active du camion prend le contrôle. Les freins à air hurlent. Les roues se bloquent une fraction de seconde avant que l'ABS ne module la pression.

Le Scania plonge du nez. Sa remorque oscille.

La Volvo S90 arrive par l'arrière. 132 km/h.

Le conducteur de la Volvo voit les feux stop du camion s'allumer. Une barrière de LED rouges dans la nuit. Il écrase la pédale de frein. Le système City Safety détecte l'obstacle. Il pré-tend les ceintures. Il prépare l'assistance au freinage d'urgence.

Thorne observe la scène à travers ses jumelles thermiques.

Le DAF (Bêta) est désormais à la hauteur de la Volvo. Le couloir est fermé. À gauche, la glissière centrale en béton. À droite, le flanc du DAF. Devant, le mur d'acier du Scania qui ralentit brutalement.

C'est une équation de physique pure.

Masse du Scania : 40 000 kg.

Vitesse du Scania : 60 km/h (en chute libre).

Masse de la Volvo : 1 800 kg.

Vitesse de la Volvo : 110 km/h (en phase de décélération).

Masse du DAF : 40 000 kg.

Vitesse du DAF : 92 km/h.

La trajectoire de la Volvo est contrainte. Le conducteur braque à gauche par réflexe. Il veut éviter le cul du camion Alpha. Il cherche l'espace entre le Scania et la glissière. Mais le DAF Bêta ferme l'angle.

Thorne a calculé le moment cinétique exact. Le DAF percute l'aile arrière gauche de la Volvo. Un baiser de métal de dix tonnes. La Volvo pivote. Elle perd son adhérence transversale. Elle glisse à 45 degrés, le flanc exposé.

L'impact.

Le son arrive au pont trois secondes plus tard. Un déchirement. Le cri de l'acier que l'on plie. Le verre qui explose en millions de diamants de sécurité.

La Volvo est prise en étau. Elle est projetée sous la barre anti-encastrement du Scania.

La physique est impitoyable. L'énergie cinétique doit se dissiper. Elle choisit le chemin de la moindre résistance : les montants de toit de la berline.

Le toit de la Volvo se soulève. Les montants A et B cèdent. La carrosserie se froisse comme du papier d'aluminium sous une botte.

Thorne ne cligne pas des yeux. Ses pupilles absorbent chaque photon de la destruction.

Il voit l'explosion de poussière blanche. Les airbags.

Il voit la rotation de la carcasse.

Il voit le DAF Bêta continuer sa course, incapable de s'arrêter sur une distance aussi courte, broyant ce qu'il reste du coffre de la Volvo.

Le silence revient. Brisé seulement par le sifflement de l'air comprimé des freins des camions et le crépitement des liquides chauds sur le bitume.

Thorne regarde son chronomètre numérique.

Il fronce les sourcils.

Une ride apparaît entre ses sourcils symétriques. La première anomalie physique depuis le début de l'opération.

Il rembobine la séquence sur son ordinateur. Les caméras haute vitesse qu'il a installées sous le pont ont capturé l'instant T à 1000 images par seconde.

Il fait défiler le curseur.

Image 452 : Le Scania pile.

Image 480 : La Volvo freine.

Image 512 : L'impact.

Thorne zoome sur la Volvo juste avant le choc avec le DAF.

Le pied du conducteur n'est plus sur le frein. Les feux stop se sont éteints pendant une fraction de seconde.

Pourquoi ?

Une analyse de la télémétrie visuelle donne la réponse. Le conducteur a lâché les freins pour tenter une accélération désespérée. Une manœuvre d'évitement active. Un instinct de survie qui a défié les probabilités statistiques.

Le décalage est là.

Calcul prévu de l'impact : T+ 0,0.

Impact réel : T+ 0,3 seconde.

Zéro virgule trois secondes.

Dans le monde de Thorne, c'est une éternité. C'est la différence entre une mort instantanée par rupture des vertèbres cervicales et une agonie dans un cockpit pressurisé.

À cause de ces 300 millisecondes, le vecteur de force n'a pas frappé le centre de gravité de la voiture. La Volvo a pivoté de douze degrés supplémentaires vers la gauche avant d'être écrasée.

Thorne zoome encore sur l'image 514.

À travers la vitre latérale brisée, il voit un visage.

Une femme. Elena Vance.

Ses yeux sont ouverts. Elle ne crie pas. Elle regarde l'obstacle qui va la broyer. Elle ne subit pas l'accident. Elle l'observe.

Une caméra de surveillance routière, piratée par Thorne, montre l'habitacle de la Volvo après l'arrêt complet.

Le côté conducteur est un amas de métal compacté. Le côté passager est vide. À l'arrière, deux corps ne bougent plus. Le mari. La fille. La géométrie de Thorne a fonctionné pour eux. La mort a été propre. Chirurgicale.

Mais Elena Vance est dans la cellule de survie. Son bras gauche est coincé, broyé par la colonne de direction. Son visage est ensanglanté.

Elle tourne la tête.

Ses yeux semblent chercher quelque chose dans l'obscurité, au-delà des phares des camions. Elle regarde vers le pont. Vers lui.

Thorne ressent une pression dans sa poitrine. Ce n'est pas de la peur. C'est un dégoût technique. Une erreur de calcul est une tache sur son âme.

L'accident est "parfait" pour les autorités. Les rapports de police diront : "Perte de contrôle suite à un problème technique du poids lourd de tête, réaction en chaîne inévitable." Les assurances paieront. Le dossier sera classé.

Mais Elena Vance est vivante.

Thorne ferme l'ordinateur. Il range ses jumelles dans leur étui en velours.

Il démarre l'Audi. Le moteur V8 grogne doucement.

Il passe la première.

Il sait que 0,3 seconde de différence change la trajectoire d'une balle.

Il sait que 0,3 seconde de différence transforme une victime en témoin.

Et il sait, avec la certitude froide des mathématiques, qu'une variable non éliminée finit toujours par corrompre l'équation.

Il quitte le pont sans allumer ses feux.

Derrière lui, sur l'autoroute, les premiers gyrophares bleus commencent à tacher la nuit.

L'écho du métal froissé résonne encore dans l'air froid.

L'Architecte a laissé une trace.

Une cicatrice de 0,3 seconde sur le bitume.

Il descend la bretelle d'accès. Il s'insère dans le trafic résiduel. Il roule à 110 km/h exactement.

Il doit rentrer.

Il doit revoir les vidéos.

Il doit comprendre pourquoi elle a lâché le frein.

Le chasseur n'aime pas les anomalies.

Le chasseur les élimine.

Dans son rétroviseur, la scène de l'accident s'éloigne. Un brasier de gyrophares et de débris.

Au centre de ce chaos, Elena Vance commence à compter.

Elle a mémorisé le rythme des impacts.

Elle a mémorisé la séquence.

Elle n'a pas besoin de police.

Elle a la physique.

Chapitre 2

La Signature du Chaos

L'obscurité est totale. Elle est ponctuée par un sifflement aigu. C'est le tympan gauche qui lâche. Le droit suit. Le silence devient un poids physique.

Elena Vance ouvre les yeux. Le monde est à l'envers. Le ciel est en bas. L'asphalte est en haut.

L'odeur arrive en premier. Hydrocarbures. Liquide de refroidissement vaporisé sur le bloc moteur brûlant. Graisse de cardan. Et le fer. L'odeur métallique du sang qui sature l'habitacle de la Volvo.

Elle respire. Ses poumons protestent. Une côte est brisée. Peut-être deux. Elle sent le bord tranchant de l'os contre la plèvre. Elle ne bouge pas. L'immobilité est une analyse.

Elle vérifie les extrémités. Main gauche : fonctionnelle. Main droite : coincée sous le tableau de bord déformé. Pieds : sensation de froid, mais réponse nerveuse présente. La colonne vertébrale est intacte.

Elle tourne la tête. Lentement. Chaque millimètre coûte un cri qu'elle ravale.

À sa droite, Thomas. Il est suspendu par sa ceinture de sécurité. Sa tête penche vers la vitre brisée. L'angle de sa nuque est impossible. Trente degrés trop à gauche. Ses yeux sont ouverts. Les pupilles sont dilatées. Fixes. Le reflet des gyrophares lointains ne provoque aucune contraction. Thomas est une masse de 82 kilos de carbone et d'eau. Il n'est plus un homme.

À l'arrière, le siège auto de Léo. Il est arraché de ses fixations ISOFIX. Le chaos de métal et de bagages l'a englouti. Elena ne voit qu'une petite basket bleue qui dépasse d'un amas de tôle froissée. La basket est immobile. Elle ne frémit pas. Elle ne cherche pas d'appui.

Elena ferme les yeux. Le processus commence.

Elle ne pleure pas. Les glandes lacrymales sont inhibées par l'adrénaline. Son cerveau bascule en mode lecture. La mémoire eidétique n'est pas un don. C'est une pathologie de l'enregistrement.

Play.

T-minus 10 secondes. Vitesse : 115 km/h. Régulateur actif. La musique à la radio : un morceau de jazz, trio contrebasse-piano. Thomas sourit.

T-minus 8 secondes. Une ombre sur le pont supérieur. Une silhouette grise. Une Audi S8. Teinte : Gris Daytona. Jantes 21 pouces. Optiques LED matricielles.

T-minus 5 secondes. L'Audi ne double pas. Elle se place sur la bretelle d'insertion avec une précision chirurgicale. Son accélération est linéaire. Pas de patinage. Le conducteur connaît son couple moteur.

T-minus 3 secondes. L'Audi effectue un léger déport vers la gauche. Un battement de cil. Un mouvement de 15 centimètres. Ce n'est pas une erreur de trajectoire. C'est une amorce.

T-minus 0,8 seconde. L'impact. Le choc n'est pas brutal. Il est technique. L'Audi percute l'essieu arrière du poids lourd qui précède la Volvo de 20 mètres. Le vecteur de force est incliné à 12 degrés. Le camion décroche. Sa remorque devient un mur de

40 tonnes en travers de l'A7.

T-minus 0,3 seconde. L'anomalie.

Elena rembobine. Elle zoome sur ce fragment de seconde.

L'Audi S8 ralentit brusquement avant l'impact du camion. Le conducteur a anticipé le rebond cinétique. Mais il y a un décalage. Une hésitation de 0,3 seconde dans la remise des gaz. L'Audi est restée visible dans le champ de vision d'Elena 0,3 seconde de trop avant de s'évaporer dans la nuit.

Elle voit la plaque d'immatriculation. Partielle.

"EK- ... 7 ... - ..."

Le reste est masqué par la fumée des pneus du camion. Mais elle a vu le logo sur la malle arrière. Un emblème spécifique. Un préparateur. ABT. L'Audi n'est pas de série. Elle est modifiée pour la puissance. Pour la stabilité.

L'impact final. La Volvo percute la remorque. Le choc frontal est absorbé par la zone de déformation. Mais le poids lourd pivote. Le flanc de la Volvo est broyé.

Stop.

Elena ouvre les yeux. Elle est dans le présent. Le sifflement dans ses oreilles diminue. Le bruit du monde revient. Crépitement du métal qui refroidit. Grésillement de la radio brisée.

Elle tire sur sa main droite. La douleur est une information. Sa main sort, striée de coupures, mais les doigts bougent. Elle cherche le bouton d'éjection de la ceinture. Bloqué.

Elle attrape un éclat de verre sur le sol. Elle coupe la sangle. Un geste précis.

Économique. Elle tombe sur le pavillon de la voiture. Le verre brisé pénètre dans ses paumes. Elle ne bronche pas.

Elle rampe vers l'arrière. Vers la basket bleue.

Elle écarte une valise éventrée. Elle déchire la mousse du siège auto. Elle pose ses doigts sur le cou de Léo.

Rien.

Pas de pouls carotidien.

La carcasse de la voiture est son cercueil.

Elena Vance se redresse dans l'habitacle retourné. Elle s'extirpe par la fenêtre passager. Ses vêtements sont imbibés de gazole. Chaque mouvement déplace ses côtes brisées. Elle s'en fiche. La douleur est un bruit de fond.

Elle est debout sur l'asphalte. L'A7 est un cimetière de débris. Le camion est couché cinquante mètres plus loin. Le chauffeur hurle dans sa cabine. Elena ne l'écoute pas.

Elle regarde le bitume. Elle cherche les traces.

Des marques de freinage. Noires. Parallèles.

Elle suit la ligne. Là où l'Audi a manœuvré.

Elle s'accroupit. Ses doigts effleurent la gomme déposée sur la chaussée.

Elle analyse la signature. Le pneu est un Michelin Pilot Sport 4S. Largeur 285. La trace montre un dérapage contrôlé, puis une reprise d'adhérence brutale. Le conducteur a utilisé le système Quattro pour s'extraire de la zone de danger avant que le chaos ne soit total.

"Vous... vous allez bien ?"

Une voix d'homme. Faible. Un témoin arrêté sur la bande d'arrêt d'urgence. Il tient un téléphone. Ses mains tremblent. Il regarde Elena. Il voit une femme couverte de sang, debout au milieu des flammes, qui caresse le goudron.

Elena ne répond pas. Elle lève les yeux vers le pont, là où l'Audi était postée avant l'attaque.

Le conducteur n'était pas un chauffard. Il n'était pas ivre. Il n'était pas fatigué. Il était un architecte. Il a dessiné l'accident sur un tableau noir avant de le réaliser sur la route. Il a calculé les masses. Il a utilisé la physique comme une arme d'exécution.

Mais il a raté son équation de 0,3 seconde.
Et il a laissé une survivante.

Les gyrophares bleus déchirent l'obscurité à l'horizon. La police. Les pompiers. Les ambulances. Le cirque de la procédure commence.

Elena se détourne de la carcasse de sa voiture. Elle ne regarde plus Thomas. Elle ne regarde plus Léo. Ils sont des variables annulées. Ils sont le prix de l'erreur du conducteur gris.

Elle marche vers la glissière de sécurité. Elle s'assoit. Elle attend.
Ses mains ne tremblent pas.
Son cœur bat à 60 pulsations par minute.
Elle ferme les yeux et relit la plaque.
EK. 7. ABT. Gris Daytona.

Le Commandant Rousseau arrive sur les lieux dix minutes plus tard. Sa Peugeot 508 s'arrête dans un crissement de pneus mal maîtrisé. Il sort de la voiture en boutonnant sa veste, l'air froissé, l'odeur de tabac déjà présente avant même qu'il n'ouvre la

bouche.

Il regarde le carnage. Il soupire. Un de plus. Un accident de plus sur cette portion maudite. Il voit le camion couché, la Volvo broyée. Il voit les secouristes s'affairer autour des victimes.

Il s'approche d'Elena. Un infirmier tente de lui poser une couverture de survie sur les épaules. Elle la repousse d'un geste sec.

— Madame ? Je suis le Commandant Rousseau. Vous étiez dans la Volvo ?

Elena lève les yeux vers lui. Son regard est un laser. Froid. Fixe. Rousseau recule d'un pas, instinctivement. Il a vu des centaines de victimes. Des gens en état de choc. Des gens qui hurlent. Des gens qui prient.

Il n'a jamais vu ça.

Elena n'est pas en état de choc. Elle est en état de traitement de données.

— C'était une Audi S8, dit-elle. Sa voix est un murmure de papier de verre.

— Pardon ? demande Rousseau en sortant son carnet.

— Gris Daytona. Préparation ABT. Jantes 21 pouces. Elle était sur le pont de la D12 à 23h14. Elle est descendue par la bretelle. Elle a percuté l'essieu arrière du camion à 110 km/h avec un angle de 12 degrés.

Rousseau s'arrête d'écrire. Il regarde le camion. L'impact sur l'essieu est exact. Mais aucun témoin ne peut donner un angle d'impact à l'œil nu.

— Madame, vous êtes blessée. Vous délirez. Le camion a fait une embardée à cause d'un pneu qui a éclaté...

— Aucun pneu n'a éclaté avant l'impact, coupe Elena. Le pneu a éclaté *à cause* du choc latéral de l'Audi. Cherchez les traces de gomme 285 mm à l'entrée de la bretelle.

Cherchez les éclats de peinture grise sur la jante du poids lourd.

Elle se lève. Ses côtes crient. Elle ignore le bruit.

— Ce n'est pas un accident, Commandant. C'est une trajectoire imposée.

Elle commence à marcher vers l'ambulance. Pas parce qu'elle a besoin de soins. Mais parce que c'est là que se trouve le carnet de notes de l'infirmier. Elle a besoin d'un stylo. Elle doit fixer les chiffres avant que la douleur ne brouille les fichiers.

Rousseau la regarde s'éloigner. Il sent un frisson parcourir sa nuque. Il connaît ce genre de certitude. Il a déjà entendu parler de ces "accidents parfaits" qui hantent les dossiers classés de la brigade criminelle depuis des années. Des collisions sans coupables. Des morts sans mobiles.

Il se tourne vers son adjoint, un jeune lieutenant qui prend des photos.

— Hey, Lucas. Fais relever les traces de pneus sur la bretelle. Et appelle les autoroutes. Je veux toutes les caméras de la zone entre 23h00 et 23h30.

— Vous croyez ce qu'elle raconte, Patron ?

— Je ne sais pas, répond Rousseau en regardant la silhouette rigide d'Elena. Mais une femme qui ne pleure pas ses morts et parle en degrés d'impact, ça ne se croise pas tous les jours.

Dans l'ambulance, Elena Vance est assise sur le brancard. Elle écrit sur le revers de sa main, avec un stylo bille volé.

EK - 7 - ABT.

0,3 seconde.

Elle regarde la marque sur sa peau. C'est son premier indice. Sa première arme.

Le conducteur gris pense avoir effacé ses traces.

Il pense avoir nettoyé l'équation.

Il ne sait pas qu'il a laissé derrière lui une machine de calcul plus précise que tous ses logiciels de simulation.

Elena ferme les yeux. Elle revoit l'Audi s'éloigner dans le rétroviseur. Le mouvement de la caisse. Le tangage des suspensions. Elle a mémorisé le rythme du moteur. Elle a mémorisé la signature du chaos.

La chasse ne fait que commencer.

L'asphalte sera leur terrain de jeu.

Et cette fois, Elena ne freinera pas.

Chapitre 3

L'Anomalie Statistique

L'autoroute A7 est une veine ouverte. Le bitume transpire la chaleur accumulée durant la journée. Kilomètre 142. L'air sature. Odeur de gomme brûlée, de liquide de refroidissement et d'ozone. Les gyrophares découpent l'obscurité en tranches bleues, régulières, mécaniques.

Le Commandant Rousseau descend de sa Peugeot banalisée. Ses articulations craquent. Un bruit sec, organique, perdu dans le ronflement des groupes électrogènes. Il pèse cent-dix kilos de fatigue et de tabac froid. Ses chaussures écrasent des débris de verre sécurit. Un tapis de diamants artificiels.

Il ne regarde pas les corps. Les draps blancs font déjà leur travail de camouflage. Il regarde la cinématique.

La berline familiale est encastrée dans le pilier du pont. L'acier a plié selon un angle de quarante-cinq degrés. Une précision de rapporteur. Le moteur est remonté dans l'habitacle. La colonne de direction a agi comme un poinçon. Efficacité maximale.

— Rapport préliminaire, Commandant.

Le lieutenant Lucas approche. Il est jeune. Son visage est pâle sous la lumière crue des projecteurs de chantier. Il tient une tablette numérique comme un bouclier.

— On t'écoute, Lucas.

Rousseau sort un paquet de Gauloises. Il n'allume pas la cigarette. Il la malaxe entre

ses doigts jaunis.

— Pas de traces de freinage avant l'impact, débite le lieutenant. La vitesse était stabilisée à 134 km/h au régulateur. La trajectoire a dévié de six degrés vers la droite de manière brutale, mais fluide. Pas de coup de volant correctif.

Rousseau s'accroupit. Ses genoux protestent. Il observe la glissière de sécurité. Elle est intacte jusqu'au point d'impact. Pas de frottement latéral. La voiture a décollé sur un amoncellement de gravats disposés juste avant la barrière. Une rampe de lancement improvisée. Naturelle en apparence.

— Une défaillance de la direction ? demande Rousseau.

— Le boîtier électronique est pulvérisé, répond Lucas. On ne saura rien avant l'expertise complète. Mais les pneus sont neufs. La pression était correcte.

— Et la survivante ?

Rousseau pense à Elena Vance. À son regard fixe. À cette absence de larmes qui ressemble à une déclaration de guerre.

— Elle est en état de choc. Enfin, c'est ce que disent les pompiers. Elle ne parle pas. Elle fixe le vide. Elle a juste griffonné des chiffres sur sa main.

Rousseau se relève péniblement. Il balaie la zone du regard. À cinquante mètres en amont, une trace sombre marque le bitume. Une tache d'huile. Petite. Circulaire. Elle n'appartient pas à la carcasse.

Il s'approche. Il trempe son index dans le liquide noir. Il le porte à ses narines. Huile de synthèse haute performance. Température de fonctionnement élevée. Une voiture rapide est restée stationnée ici. Longtemps. Elle attendait.

— Fais prélever ça, ordonne Rousseau. Et je veux l'enregistrement de la borne

d'appel d'urgence 142.

Lucas fronce les sourcils.

— Elle n'a pas été activée, Patron.

— Je sais. Fais-le quand même.

03h14. Commissariat central de Lyon.

L'éclairage au néon grésille. Une fréquence basse qui irrite le nerf optique. Rousseau est dans son bureau. L'espace est saturé de dossiers papier. Un anachronisme volontaire. Le numérique s'efface d'un clic. Le papier laisse des cendres.

Il ouvre le tiroir inférieur de son bureau. Un caisson métallique fermé par un cadenas de haute sécurité. À l'intérieur, une chemise cartonnée, sans nom, sans numéro de procédure. Sur la couverture, un seul mot écrit au feutre noir : *ARCHITECTE*.

Rousseau étale les documents. Quinze accidents en dix ans.

Tous sur le réseau autoroutier français.

Tous impliquant des véhicules haut de gamme ou des poids lourds.

Tous classés en "perte de contrôle par somnolence" ou "rupture mécanique imprévisible".

Il aligne les photos de scènes de crime. Il ne voit pas des accidents. Il voit des équations résolues par le sang.

Chaque crash possède la même signature invisible : un angle d'impact optimal pour transformer la vitesse en force de broyage. Pas de victimes collatérales inutiles. Une précision chirurgicale. Le tueur n'utilise pas de calibre 9mm. Il utilise l'énergie cinétique. $\frac{1}{2} mv^2$. Une balle de deux tonnes lancée à trente-six mètres par

seconde.

Rousseau allume enfin sa cigarette. La fumée stagne dans l'air climatisé.

Il compare le rapport de l'A7 avec un dossier de 2019. Un crash sur l'A10. Un PDG de l'industrie pharmaceutique. Même angle. Même absence de freinage. Même rampe de lancement invisible créée par un défaut de la chaussée.

— Tu es là, murmure Rousseau.

Il pointe son index sur une coordonnée GPS. Le point de divergence. L'instant précis où la physique remplace la volonté humaine.

Son téléphone vibre sur le bureau. Un message de Lucas.

« Patron. On a épluché les caméras de la barrière de péage de Vienne. Une Audi grise est passée trois minutes après l'accident. Plaque masquée par une forte réflexion infrarouge. Impossible de lire les caractères. »

Rousseau écrase sa cigarette dans un cendrier déjà plein. Le "conducteur gris". Le fantôme des aires de repos.

Il reprend le dossier d'Elena Vance. Sa déposition est succincte. Elle ne mentionne pas l'Audi. Elle ne mentionne pas le tueur. Elle parle de temps. De dixièmes de seconde.

Rousseau comprend. Elle n'a pas besoin de la police. Elle possède sa propre mémoire. Une mémoire eidétique capable de rejouer le crash image par image, comme un logiciel de simulation. Elle a vu ce que les experts ne verront que dans trois semaines.

Il regarde ses propres mains. Elles tremblent légèrement. Ce n'est pas la peur. C'est l'excitation du chasseur de primes qui sait que la proie vient de faire une erreur.

Il se lève et s'approche de la fenêtre. En bas, la ville dort sous une cloche de pollution. Il imagine Thorne, quelque part dans un garage aseptisé, nettoyant son matériel. Calculant sa prochaine trajectoire.

Rousseau sait que Thorne est un perfectionniste. Et le perfectionnisme est une pathologie.

Il retourne à son bureau et saisit un stylo. Il trace un cercle rouge autour du chiffre "0,3" sur le rapport de Lucas.

— Zéro virgule trois secondes, soupire-t-il.

C'est le temps qu'il a manqué à Thorne pour effacer Elena Vance. C'est la marge d'erreur qui transforme un accident parfait en un double meurtre avec témoin.

Pour la première fois en dix ans, l'Architecte a laissé un débris sur le chantier. Une pièce de métal encore chaude. Elena.

Rousseau sait comment cela va se terminer. Il a vu assez de tôles froissées pour connaître l'issue. Deux vecteurs se dirigent l'un vers l'autre à une vitesse relative de 200 km/h. L'impact est inévitable. Il ne peut pas l'empêcher. Il peut juste préparer les sacs mortuaires.

Il ferme le dossier. Le bruit du carton qui claque résonne comme un coup de feu dans le bureau vide.

Il doit trouver Elena Vance avant que Thorne ne réalise qu'elle n'est pas morte. Ou pire. Avant qu'elle ne le trouve, lui.

Le Commandant Rousseau enfle son manteau. Il sent le poids de son arme de service contre sa hanche. Un Glock 17. Du métal froid. Inutile face à une voiture bélier, mais

rassurant.

Il quitte le commissariat. L'ascenseur descend dans un sifflement hydraulique.

Dehors, la pluie commence à tomber. Fine. Acide. Elle va nettoyer le bitume de l'A7. Elle va effacer l'huile de synthèse et les traces de gomme.

Mais elle n'effacera pas l'anomalie.

Rousseau monte dans sa voiture. Il démarre. Le moteur tousse avant de se stabiliser. Il prend la direction de l'hôpital Lyon-Sud.

Il a besoin de parler à la femme qui calcule les morts. Il a besoin de savoir si elle a vu le visage de la gravité.

Sur le périphérique, Rousseau surveille ses rétroviseurs. Chaque paire de phares dans son dos ressemble à une menace. Chaque reflet sur le bitume mouillé ressemble à un piège.

La paranoïa est la seule méthode de survie quand on traque un homme qui transforme la route en échafaud.

Il accélère. 110. 120. 130.

L'aiguille oscille.

Rousseau serre le volant jusqu'à ce que ses phalanges deviennent blanches.

Il attend l'impact.

Chapitre 4

Le Repos du Métal

L'odeur est une agression. Antiseptique. Éther. Urine séchée. Elena Vance ouvre les yeux. Le plafond est un désert de dalles blanches. Un néon grésille à 60 hertz. Une fréquence qui tape contre sa tempe gauche, là où la cicatrice chéloïde pulse.

Elle bouge la main droite. Les capteurs de l'oxymètre de pouls pincent son index. Un bip régulier rythme le silence. 64 pulsations par minute. Trop lent. Le cœur d'une morte en sursis.

Elle arrache l'adhésif. La peau brûle. Elle tire sur le cathéter. Une goutte de sang perle, sombre, ferreuse. Elle ne sent pas la douleur. La douleur est une information. Un signal électrique. Elle l'isole dans une zone morte de son cerveau.

Elle s'assoit. Le vertige arrive à 120 km/h. Elle saisit le rebord du lit. Métal froid. Tubulure chromée. Elle attend que la force centrifuge de sa tête s'apaise. Ses pieds touchent le linoléum. Le contact est glacial.

Ses vêtements sont dans un sac en plastique transparent. Au pied du lit. Elle voit sa veste en cuir déchirée. Le sang a séché en croûtes brunes sur les fibres. Elle s'habille. Chaque mouvement est un calcul de vecteurs. L'épaule gauche ne répond qu'à 70 %. Une luxation mal réduite. Elle force. Le cartilage craque. Un craquement sec. Un bruit d'impact.

Elle quitte la chambre 402. Le couloir est un tunnel de lumière crue. L'infirmière de garde est de dos. Elena marche dans l'ombre portée des chariots de soins. Elle boite. La jambe droite traîne de quatre millimètres à chaque pas. Un défaut d'équilibrage.

Elle sort par l'issue de secours. L'air extérieur la frappe. Pluie fine. 8 degrés Celsius. L'humidité sature ses poumons. Elle ne prend pas de taxi. Elle ne prend pas le bus. Elle marche vers le sud. Vers les zones industrielles. Vers les carcasses.

"Le Repos du Métal".

L'enseigne en néon vacille. Un "R" manque. Le portail en grillage est une dentelle de rouille. Elena entre. Les chiens ne aboient pas. Ils sentent l'odeur de la mort sur elle. Ils se taisent.

Yanis est là. Il ressemble à ses machines. Massif. Taché d'huile de vidange. Il fume une cigarette sans filtre. Ses yeux sont des billes d'acier brûlé. Il regarde Elena. Il regarde sa cicatrice. Il ne pose pas de questions. Dans ce métier, les questions sont des pertes de temps.

— Ton épave est au fond, dit Yanis. Entre les deux presses.

Elena hoche la tête. Elle avance dans le labyrinthe. Des montagnes de portières. Des colonnes de jantes voilées. Des moteurs ouverts comme des thorax disséqués. C'est ici que la physique vient mourir.

Elle voit sa voiture. Une berline familiale. Un cube de tôle compressée. Le choc a eu lieu à l'arrière droit. Un angle de 22 degrés. La force cinétique a traversé le châssis comme une onde de choc dans un fluide.

Elle sort un pied à coulisse de sa poche. Un instrument de précision. Elle s'agenouille dans la boue et le liquide de refroidissement. Elle commence l'autopsie.

Point A : Le pare-chocs arrière. La déformation n'est pas uniforme. L'acier a été cisailé, pas seulement plié.

Point B : Le montant C. Il a résisté, puis a cédé sous une pression latérale de plusieurs tonnes.

Point C : La trace de peinture. Une nuance de gris technique. Pas une peinture de série. Trop dure. Trop brillante. Un polymère époxy renforcé.

Elle mesure la profondeur de l'empreinte de l'impact. 14,3 centimètres.

Elle sort un carnet. Elle note les chiffres. Sa main ne tremble pas. Elle dessine les lignes de force.

"L'Architecte n'utilise pas une voiture," murmure-t-elle. Sa voix est un froissement de papier de verre. "Il utilise un projectile."

Elle se déplace vers d'autres épaves. Des victimes collatérales de l'A7. Elle compare. Elle cherche la signature. Chaque conducteur a une façon de mourir. Certains freinent. Certains braquent. Les voitures de Thorne, elles, ne laissent pas de traces de freinage. Elles laissent des signatures cinétiques parfaites.

Elle démonte une aile de Volvo. L'acier HLE (Haute Limite Élastique) a été broyé. Elle analyse les points de soudure. Ils ont sauté proprement. Comme sous l'effet d'une explosion localisée.

Elle comprend.

Thorne modifie ses véhicules. Il ne se contente pas de conduire. Il ingénie la destruction.

Elle ferme les yeux. Elle visualise l'impact de sa propre voiture.

T moins 0,3 seconde.

La calandre du prédateur apparaît dans le rétroviseur.

Une berline allemande. Lourde. Massive. Une silhouette de squalo dans le brouillard.

Le nez de la voiture de Thorne n'a pas plongé au freinage. L'assiette est restée plate.

— Suspension hydraulique active, dicte-t-elle dans le vide. Compensateurs de charge.

Elle se relève. La douleur dans sa tempe devient une ligne de code. Elle sait maintenant ce qu'elle traque. Ce n'est pas un homme derrière un volant. C'est un opérateur système.

Elle s'approche d'une pile de BMW série 5. Des modèles E60. Elle cherche les châssis. Elle passe ses doigts sur les longerons. Elle cherche le point faible qu'il a exploité.

Elle trouve. Un pliage spécifique sur le longeron arrière gauche de sa propre carcasse. Le métal a été percuté à l'endroit exact où la structure est la plus rigide, pour transférer toute l'énergie vers l'habitacle. Vers sa fille. Vers son mari.

Thorne n'a pas visé la voiture. Il a visé le centre de gravité.

Elle prend une meuleuse d'angle. Le disque diamanté hurle contre l'acier. Les étincelles sont des météores dans la nuit de la casse. Elle découpe une section du montant de sa voiture. Elle veut voir la structure interne.

L'acier est bleui. La chaleur de l'impact a dépassé les 600 degrés.

Elle pose la meuleuse. Le silence revient, plus lourd.

— Yanis.

Le ferrailleur apparaît derrière un empilement de pneus.

— Je cherche une berline. Grise. Poids à vide modifié. Renforts en acier balistique dissimulés sous les panneaux de carrosserie. Pare-chocs monté sur vérins de recul

industriels.

Yanis crache par terre.

— C'est pas une bagnole, ça. C'est un bélier de siège.

— Il l'a entretenue quelque part. Il a besoin de pièces de rechange. De la tôle de haute précision. Des fluides hydrauliques haute pression.

— Personne touche à ça ici, dit Yanis. C'est du travail de labo. Propre. Chirurgical.

Elena serre le morceau d'acier bleui dans sa main. Les arêtes coupantes entament sa paume. Elle ne sent rien.

— Il a fait une erreur, dit Elena.

— Laquelle ?

— Je suis encore en vie.

Elle retourne vers le centre de la casse. Elle a besoin d'un établi. Elle a besoin d'outils. Elle a besoin de reconstruire son propre outil de mort.

Elle repère une carcasse de Dodge Charger. Année 2015. Moteur V8 Hemi. Le bloc est intact. Le châssis est tordu, mais le métal est noble. C'est une base lourde. Une base stable.

Elle commence à déblayer les débris autour de la Dodge. Elle travaille avec une précision de mécanicien de course. Elle retire le capot. Elle déconnecte les durites. Elle ignore la fatigue. La fatigue est un bruit parasite.

À 3 heures du matin, elle a identifié le véhicule de Thorne.

Ce n'est pas une berline classique.

C'est une Mercedes Classe S, W221. Blindage de niveau B6/B7 détourné.

Le poids supplémentaire est compensé par une reprogrammation moteur.

Mais le secret est ailleurs.

Sous le pare-chocs avant, Thorne a installé une lame de répartition de charge. Un dispositif qui transforme un choc ponctuel en une force de cisaillement totale.

Elle prend une craie blanche. Sur le flanc de la Dodge, elle écrit : $*V^2 = V_0^2 + 2a(x - x_0)*$.

L'équation de la mort.

Elle doit modifier sa propre structure. Elle ne peut pas être plus lourde que lui. Elle doit être plus rigide. Elle doit devenir l'aiguille qui perce le blindage.

Elle s'arrête un instant. Elle regarde ses mains. Elles sont noires de graisse et de sang séché.

Elle se souvient du visage de sa fille derrière la vitre, une fraction de seconde avant l'impact. Les yeux écarquillés. La bouche ouverte. Pas de son. Juste l'image.

Elena Vance n'est plus une femme. Elle est une variable qui refuse de s'annuler.

Elle saisit un chalumeau. La flamme bleue déchire l'obscurité. Elle commence à souder des barres de renfort en acier chromoly sur le châssis de la Dodge. Elle crée une cage de survie externe. Un exosquelette de métal.

Elle calcule les points de rupture.

Elle prépare l'impact.

Le téléphone de Yanis sonne dans le bureau crasseux. Il répond. Il écoute. Il regarde Elena à travers la vitre brisée.

— C'est pour toi, dit Yanis en sortant.

Elena ne lâche pas son chalumeau.

— Qui ?

— Un flic. Un certain Rousseau. Il dit qu'il a trouvé ton dossier médical vide. Il dit que tu vas te faire tuer si tu restes sur la route.

Elena éteint la flamme. Le sifflement du gaz s'arrête.

— Dis-lui que la route est le seul endroit où je suis en sécurité.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est là que je le verrai venir.

Elle reprend le travail. Elle doit installer un système de déclenchement manuel pour les airbags. Elle doit renforcer les supports moteur.

Elle ne cherche pas à survivre au prochain choc.

Elle cherche à s'assurer que Thorne ne survivra pas à sa rencontre avec elle.

L'asphalte est un langage. Thorne a écrit une phrase.

Elena va mettre le point final.

Elle ramasse un boulon de 19 mm. Elle le serre jusqu'à ce que le métal geigne.

Sa cicatrice ne pulse plus.

Son rythme cardiaque est descendu à 52 bpm.

Elle est prête pour la collision.

Chapitre 5

Laboratoire de Mort

Le café est noir. Température : 62 degrés Celsius. Elias Thorne ne sucre jamais. Le sucre est une distraction chimique.

La tablette tactile est posée sur l'établi en acier inoxydable. La lumière bleue de l'écran découpe ses traits anguleux dans l'obscurité du hangar. Un article de presse locale. Rubrique faits divers. "Miracle sur l'A7 : une survivante après le carambolage mortel."

Thorne fixe le nom. Elena Vance.

Il ne cligne pas des yeux. Son regard est une optique de précision.

Sur son poignet gauche, le capteur de sa montre Garmin vibre. Le signal est discret. Une alerte de seuil. Son rythme cardiaque vient de franchir une limite invisible. 52 battements par minute. D'ordinaire, il stagne à 48. Même lorsqu'il projette une berline de deux tonnes dans un rail de sécurité.

52 bpm. C'est un séisme interne. Une défaillance systémique.

Il pose la tasse. Le contact de la céramique sur l'inox produit un tintement sec. Un bruit de scalpel sur un plateau.

— Variable non résolue, murmure-t-il.

Sa voix est un froissement de papier de verre.

Il se lève. Thorne ne marche pas, il se déplace selon des vecteurs optimisés. Il traverse l'atelier. L'espace fait six cents mètres carrés. Pas de poussière. Pas de taches de graisse. L'air est filtré, ionisé. Au centre, sous des panneaux LED haute puissance, repose sa nouvelle patiente.

Une Mercedes-Benz Classe E noire. Modèle 2022. Moteur V8 biturbo. Masse à vide : 1 845 kg. Coefficient de traînée : 0,23. Une machine de guerre déguisée en voiture de cadre supérieur.

Il active l'ordinateur central. Trois écrans géants s'allument. Le mur de droite devient une mosaïque de données. Télémétrie. Diagrammes de flux. Et la vidéo.

Le crash de la famille Vance. Pris sous quatre angles différents. Caméras de surveillance d'autoroute. Caméras embarquées de témoins.

Thorne saisit une souris ergonomique. Il lance la séquence.

Vitesse de lecture : 0,1x.

L'Audi grise d'Elena Vance entre dans le cadre. Elle roule à 126 km/h. Trajectoire rectiligne. Thorne observe l'approche de son propre véhicule de l'époque. Un SUV anonyme, volé trois jours plus tôt.

Il fait défiler les images, image par image.

Frame 412 : Le SUV amorce son déport.

Frame 418 : L'angle d'attaque est de 22 degrés. Parfait pour un impact sur le montant B.

Frame 425 : Le contact.

Thorne zoome. Les pixels éclatent. Il cherche l'erreur. Il la voit.

À la frame 423, l'Audi a un soubresaut. Un micro-freinage. Elena Vance a réagi. Pas par réflexe humain. C'était trop rapide pour le système nerveux central. C'était instinctif. Un coup de volant de trois millimètres vers la gauche.

Conséquence physique : le point d'impact a glissé de huit centimètres.

Huit centimètres. L'épaisseur d'un roman.

L'énergie cinétique ne s'est pas transférée vers la colonne vertébrale du conducteur. Elle a été absorbée par la structure de déformation programmée du châssis. La cellule de survie est restée intacte à 82 %.

Thorne stoppe l'image. Sa main ne tremble pas. Elle est immobile comme une pièce de fonderie.

— 0,3 seconde de décalage entre l'intention et l'impact, calcule-t-il à voix haute.

L'erreur est sienne. Il a sous-estimé la résistance du matériau humain.

Il se tourne vers la Mercedes noire. Elle est déjà désossée. Les sièges en cuir ont été retirés. La garniture de toit gît sur un support, à l'écart. Thorne a besoin d'accéder à la structure profonde.

Il ramasse un poste à souder TIG. Le masque descend sur son visage. Le verre fumé change le monde en un enfer vert sombre.

L'arc électrique jaillit.

Il soude des plaques d'acier au tungstène sur les longerons avant. Il renforce les points

d'ancrage du moteur. Il transforme la Mercedes en une enclume cinétique. Il ne veut plus de déformation programmée. Il veut que l'énergie traverse l'obstacle. Il veut que la Mercedes devienne un projectile indéformable.

La chaleur monte dans l'atelier. L'odeur de l'ozone emplit ses narines. C'est l'odeur de la création.

Il travaille pendant quatre heures. Chaque geste est chronométré. Chaque cordon de soudure est vérifié au scanner ultrason.

À 03h14, il éteint le poste. Il retire son masque. Ses tempes sont humides. Sa fréquence cardiaque est redescendue à 49 bpm. Le travail est une anesthésie.

Il s'approche de l'étagère de rangement numéro 4. C'est là qu'il garde les "ajouts spécifiques".

Il en sort une boîte en polymère noir. À l'intérieur, quatre capteurs laser LIDAR. Il les installe sur la calandre de la Mercedes, dissimulés derrière l'étoile de la marque.

Il connecte son ordinateur portable au port OBD-III du véhicule. Ses doigts courent sur le clavier. Il réécrit le code du système de freinage d'urgence.

Il désactive l'ABS. Il désactive l'ESP.

Il implémente un nouvel algorithme.

"IMPACT_LOCK_01".

Le programme est simple. Lorsque les LIDAR détectent une signature thermique correspondant au véhicule cible, l'ordinateur de bord verrouille la direction. Il injecte le maximum de pression dans le système d'injection. Il empêche tout freinage.

La voiture ne sera plus une extension du conducteur. Elle sera un missile guidé par laser.

Thorne ferme l'ordinateur.

Il retourne vers la tablette. Il fait défiler les photos de l'article de presse. Une photo d'Elena Vance à sa sortie de l'hôpital.

Elle est maigre. Ses yeux sont des trous noirs. Elle regarde l'objectif. Elle ne pleure pas.

Thorne étudie son visage. Il cherche les signes du traumatisme. Il ne voit que de la géométrie. La cicatrice sur sa tempe est une ligne brisée. Un angle obtus.

— Tu es une anomalie, Elena, dit-il.

Il éprouve une sensation étrange dans la poitrine. Ce n'est pas de la culpabilité. C'est de la curiosité. C'est le sentiment d'un mathématicien confronté à un paradoxe.

Une équation qui refuse d'être résolue possède une beauté intrinsèque. Mais elle doit être résolue. Pour l'équilibre du système.

Il s'assoit sur un tabouret pivotant. Il ouvre un tiroir. Il en sort un dossier papier. À l'intérieur, des rapports de police vieux de dix ans. Des accidents qu'il a orchestrés.

Le pont de Neuilly. 2014. Trois morts. Classé accident technique. Défaillance des freins.

Le tunnel de Fourvière. 2017. Un ministre. Classé malaise cardiaque au volant.

La rocade bordelaise. 2019. Un témoin gênant. Classé aquaplaning.

Ses meurtres sont des chefs-d'œuvre de discrétion. L'asphalte est son complice. La

physique est son arme de poing.

Mais Elena Vance est debout. Elle est à la casse "Le Repos du Métal". Ses traceurs GPS posés sur le véhicule du commandant Rousseau lui ont indiqué sa position.

Thorne sait que Rousseau est faible. Rousseau est un spectateur. Un homme qui regarde le sang couler mais qui ne comprend pas la viscosité du liquide.

Elena, elle, comprend.

Thorne le sent. Il le sait parce qu'il l'aurait fait. Elle analyse les angles. Elle étudie la cinématique. Elle ne cherche pas de preuves juridiques. Elle cherche une trajectoire de collision.

Il se lève et se dirige vers le fond du hangar. Une bâche noire recouvre une forme imposante.

Il tire le tissu.

C'est un banc de test de choc. Une rampe hydraulique capable de propulser un châssis à 150 km/h contre un mur de béton en milieu clos.

Il a besoin de données. Il ne peut plus se permettre d'approximations.

Il saisit un mannequin de crash-test. Le buste est en acier, recouvert de caoutchouc. Il le sangle sur un siège baquet monté sur la rampe.

Il programme la masse. 65 kilogrammes. Le poids d'Elena Vance.

Il ajuste l'angle de la rampe. 22 degrés. L'angle de l'échec.

Il appuie sur le bouton de déclenchement.

Le hurlement de l'hydraulique déchire le silence du laboratoire. La rampe s'élance. Le choc est assourdissant. Un bruit de fin du monde concentré dans une fraction de seconde.

Le mannequin est projeté vers l'avant. Les ceintures se tendent. Le métal du siège se plie.

Thorne s'approche. Il examine les capteurs de pression fixés sur le cou du mannequin.

Les chiffres s'affichent sur son terminal portable.

"LÉSIONS MÉDULLAIRES : 98%. MORTALITÉ : CERTAINE."

Pourtant, elle a survécu.

Il fronce les sourcils. Il y a un facteur X. Une résistance biologique hors norme ? Un mouvement réflexe qu'il n'a pas capté ?

Il doit la voir. Pas à travers un écran. Pas à travers des données de télémétrie.

Il doit observer la cible de près pour comprendre pourquoi elle refuse de mourir.

Il remonte dans la Mercedes noire. Il démarre le moteur.

Le ronronnement du V8 est une promesse. Un son grave, guttural, qui fait vibrer les dalles de béton de l'atelier.

Thorne vérifie ses rétroviseurs. Tout est réglé au millimètre.

Il actionne la commande d'ouverture du rideau métallique. Le soleil de l'aube pénètre dans le laboratoire. C'est une lumière froide, sans chaleur. Une lumière de constat de police.

Il engage la première. La voiture glisse hors du hangar.

Sur le siège passager, une tablette affiche la position en temps réel de la Dodge renforcée d'Elena. Un point rouge sur une carte grise.

Thorne ne ressent pas de haine. Il ne ressent pas de peur.

Il ressent le besoin de corriger une erreur de calcul.

Il écrase l'accélérateur. Les pneus de 20 pouces mordent l'asphalte. La poussée le plaque contre le dossier. Ses pulsations montent à 51.

La chasse n'est plus une question de contrat. C'est une question de rigueur scientifique.

Elena Vance est le point final d'une phrase qu'il n'a pas terminée.

Il va mettre le point.

Il va broyer la variable.

La route est un ruban de bitume qui n'attend qu'un nouvel impact. Thorne accélère encore. 140. 160. 180.

Le monde extérieur devient flou. Seule la trajectoire compte.

Le Laboratoire de Mort est maintenant en mouvement.

Il se dirige vers la casse.

Vers elle.

Vers l'impact final.

Chapitre 6

Vecteurs d'Approche

La table de l'atelier est une plaque de zinc froid. Dessus, des relevés de gendarmerie. Des captures d'écran de caméras de surveillance d'autoroute. Des graphiques de télémétrie exportés illégalement.

Elena Vance ne lit pas des rapports. Elle décode une partition.

Elle tient un compas à pointe sèche. L'acier raye la carte Michelin de la région PACA. L'A7 est une veine noire. Une artère saturée de métal et de carburant. Elle marque sept points rouges entre le péage de Lançon-de-Provence et la sortie Avignon Sud. Sept impacts. Sept "accidents" classés sans suite.

Ses doigts parcourent les courbes de vitesse. Elle calcule les vecteurs d'approche.

Impact 1 : Angle de 12 degrés. Point de contact : aile arrière gauche. Résultat : tête-à-queue, glissière de sécurité, perforation du réservoir.

Impact 4 : Angle de 15 degrés. Point de contact : montant B. Résultat : compression de l'habitacle, mort instantanée du conducteur.

Elena reporte les données sur un calque millimétré. Les lignes convergent. Les points d'impact ne sont pas aléatoires. Ils obéissent à une loi physique stricte. Une signature cinétique.

Thorne ne frappe pas pour détruire. Il frappe pour déséquilibrer. Il utilise la force d'inertie de sa victime contre elle-même. Il est le pivot. La cible est le levier.

Elle pose le compas. Ses mains sont sèches. La cicatrice sur sa tempe tire. Une douleur pulsatile. Fréquence : 70 battements par minute. Elle regarde le dernier point. Celui qui la concerne.

L'erreur de Thorne : 0,3 seconde. Un retard de déclenchement de l'ABS ou une plaque de gazole invisible. Le calcul a échoué. Elle est le reste d'une division imparfaite.

Elle se lève. Ses pas résonnent sur le béton de la casse. L'odeur de rouille est une chape de plomb.

Elle s'arrête devant l'épave. Une BMW M3 E46. Châssis court. Moteur six cylindres en ligne. Elle l'a achetée hier, en liquide, à un casseur de Vitrolles. Pas de carte grise. Pas de nom. Juste du métal et de la puissance.

La voiture est sur cales. Les vitres sont déjà brisées. L'intérieur est dépouillé. Plus de sièges arrière. Plus de garnitures. Plus de climatisation. Le poids est l'ennemi. La rigidité est la survie.

Elena saisit son poste à souder. Le masque descend. L'obscurité l'enveloppe.

L'arc électrique jaillit. Bleu électrique. Une chaleur de 3000 degrés. L'odeur d'ozone remplit ses poumons.

Elle commence par le berceau moteur. Elle soude des plaques de renfort en acier 25CrMo4. Elle triple les points de suture du châssis. Chaque cordon de soudure est une ligne de défense. Elle ne cherche pas l'esthétique. Elle cherche l'indéformabilité.

Elle passe à l'arceau de sécurité. Un treillis tubulaire qui enserre l'habitacle. Huit points d'ancrage. Elle soude les tubes directement sur les montants. La voiture devient un exosquelette. Une cage de fer conçue pour résister à une pression de dix tonnes.

Ses muscles brûlent. La sueur coule sous le masque. Elle ne s'arrête pas.

Elle installe des barres de torsion de section supérieure. 32 millimètres. Elle durcit la suspension jusqu'à ce que la voiture n'ait plus aucun débattement. Le véhicule doit être une extension de son propre corps. Une lame rigide sur le bitume.

Elle termine par les pare-chocs. Elle démonte les absorbeurs de choc en plastique. Derrière, elle fixe une traverse en acier haute densité. Une poutre en I, dissimulée sous la carrosserie d'origine.

Thorne frappe avec des vecteurs. Elle va lui opposer une masse absolue.

Elle éteint le poste à souder. Le silence revient, lourd. Le métal craque en refroidissant. Un bruit de mastication.

Elle enlève son masque. Son visage est noir de suie. Ses yeux sont des fentes claires.

Elle s'assoit dans le siège baquet qu'elle a boulonné directement au plancher. Pas de glissière. Pas de réglage. Sa position est fixe. Ses mains saisissent le volant en alcantara.

Elle ferme les yeux. Elle visualise l'autoroute.

La vitesse est une déformation de l'espace-temps. À 200 km/h, le champ de vision se rétrécit. Les lignes blanches deviennent un stroboscope. Le cerveau traite les informations avec un retard de 0,2 seconde.

Thorne vit dans ce retard. Il habite l'intervalle.

Elle appuie sur le bouton de démarrage. Le six cylindres s'éveille. Un hurlement métallique. Pas de silencieux. L'échappement crache des flammes bleues. Les

vibrations remontent dans sa colonne vertébrale. Elle ne fait qu'un avec la machine.

Elle vérifie la pression d'huile. 5 bars. Température d'eau : 80 degrés. Tout est nominal.

Elle engage la première. L'embrayage de compétition est binaire. On ou Off. La voiture tressaute. Elle avance vers la sortie du hangar.

La lumière du jour est agressive.

Elle voit la Mercedes noire au loin, garée sur le bas-côté de la route départementale qui mène à la casse. Thorne attend. Il observe. Il analyse sa proie.

Elle ne fuit pas. Elle braque les roues vers lui.

Elle passe la seconde. Les pneus semi-slicks mordent la poussière. Elle monte en régime. 5000 tours. 6000 tours. Le rupteur crépite.

Thorne ne bouge pas. La Mercedes reste immobile. Un prédateur sûr de sa force.

Elena change de rapport. La troisième. Elle passe à un mètre de la Mercedes. Le souffle de son passage fait trembler la berline allemande. Elle voit le reflet de Thorne derrière le pare-brise teinté. Une silhouette grise. Immobile.

Elle regarde son rétroviseur.

La Mercedes démarre. Pas de crissement de pneus. Une accélération fluide, chirurgicale. Elle s'insère derrière elle.

Le duel commence sur une route secondaire, mais l'issue se jouera sur l'A7. Le terrain de jeu de l'Architecte.

Elena écrase la pédale de droite. La BMW se cabre. Elle sent la rigidité du châssis. La voiture ne pompe pas. Elle ne dérive pas. Elle est un projectile.

Elle calcule la distance. La première bretelle d'accès est à deux kilomètres.

Thorne se rapproche. Il ne tente rien pour l'instant. Il étudie sa nouvelle forme. Il voit l'arceau. Il comprend que la variable a changé. La victime a muté.

Elle entre sur la bretelle. Une courbe serrée à droite. Elle ne freine pas. Elle utilise le transfert de charge. La BMW pivote sur son axe. Elle frôle la barrière de sécurité.

La Mercedes suit, imperturbable. Une ombre collée à ses basques.

Elles débouchent sur l'autoroute. Le ruban de bitume s'ouvre. Trois voies. Un horizon de béton.

Elena passe la cinquième. 180 km/h.

Elle regarde sa tablette fixée sur le tableau de bord. Un logiciel de cartographie dynamique affiche les flux de circulation. Elle cherche une zone de densité. Elle a besoin de trafic. Elle a besoin de chaos pour briser la précision de Thorne.

L'Architecte déboîte sur la voie de gauche. Il se porte à sa hauteur.

Elle tourne la tête.

Thorne la regarde. Son visage est un masque de marbre. Ses mains sont à dix heures dix sur le volant. Il ne conduit pas. Il opère.

Il donne un coup de volant brusque vers la droite. Une feinte.

Elena ne bouge pas. Elle garde sa ligne. Elle sait qu'il teste ses réflexes.

Il recommence. Plus près. Le flanc de la Mercedes est à quelques centimètres de son aile. À cette vitesse, le moindre contact peut transformer les voitures en confettis de métal.

Elle sent l'aspiration. L'air entre les deux véhicules est comprimé. Une force invisible qui tente de les rapprocher.

Elle sourit. C'est une contraction nerveuse, sans joie.

Elle voit un camion citerne à 500 mètres devant eux. Une masse de 40 tonnes. Le point d'appui idéal.

Elle rétrograde en quatrième. Le moteur hurle. Elle plonge vers la voie de droite, se faufilant derrière le camion.

Thorne réagit instantanément. Il anticipe sa trajectoire. Il veut la bloquer contre le rail.

Le calcul de Thorne : Elle va tenter de doubler par la droite.

L'erreur de Thorne : Elle ne va pas doubler.

Elena écrase les freins. Les disques en carbone-céramique mordent. La décélération est brutale. 4G. Ses organes se plaquent contre sa cage thoracique.

La Mercedes, emportée par son inertie, passe devant elle.

Elena lâche les freins et réaccélère. Elle se retrouve dans l'angle mort de Thorne.

Elle n'est plus la cible.

Elle braque violemment à gauche. Elle vise le train arrière de la Mercedes.

L'impact est sec. Un bruit de déchirement métallique.

Le châssis renforcé de la BMW ne bronche pas. La traverse en acier haute densité percute le triangle de suspension de Thorne.

La Mercedes vacille. L'ESP lutte pour garder la trajectoire. Les calculateurs de bord envoient des milliers de commandes par seconde.

Thorne contrebraque avec une précision de métronome. Il stabilise la voiture. Il ne panique pas. Il analyse la nouvelle donnée : elle est prête à mourir pour le détruire.

Il reprend de la vitesse. Il s'éloigne.

Le jeu a changé. Ce n'est plus une exécution. C'est une guerre d'usure.

Elena regarde son tableau de bord. Un voyant moteur clignote. Surchauffe. Le choc a dû fissurer une durite.

Elle a 0,3 seconde de retard sur la réalité. Elle doit accélérer encore.

L'A7 s'étire devant eux, vide de morale, pleine de vecteurs.

Elle change de rapport. La sixième. 240 km/h.

La chasse continue.

Chapitre 7

Le Témoin Muet

L'odeur de la casse "Le Repos du Métal" est celle d'un hôpital de campagne après la défaite. Acier oxydé. Caoutchouc brûlé. Liquide de refroidissement évaporé. La rouille est un cancer lent qui ronge les carcasses empilées.

Elena Vance est sous une carcasse de BMW Série 5. Son dos repose sur une planche à roulettes. Ses mains sont noires de graisse graphitée. Elle ne répare pas. Elle autopsie. Elle cherche le point de rupture des alliages. Elle étudie la déformation des zones d'absorption de choc.

Le gravier crisse. Un pas lourd. Rythme irrégulier. Un poids excessif sur une hanche fatiguée.

Elena ne bouge pas. Elle serre une clé de treize sur un boulon de support moteur. Le métal gémit.

— Le dossier est clos, Elena.

La voix est rauque. Tabac brun et fatigue chronique. Le Commandant Rousseau.

Elena fait rouler la planche. Elle sort de dessous la carcasse. Elle s'assoit. Son regard est un scanner thermique. Elle observe la tache de sueur sous les aisselles de Rousseau. Son souffle court. Le battement de la carotide.

— Les dossiers se ferment. La physique reste ouverte, dit-elle.

Elle se lève. Sa jambe gauche traîne légèrement. Un souvenir de l'impact. Elle se dirige vers le fond du hangar. Rousseau la suit. Il essuie son front avec un mouchoir grisâtre. Il s'arrête net devant le mur principal.

C'est une fresque de démence lucide.

Des photos de rapports de police. Des schémas techniques. Des calculs de vecteurs tracés au marqueur noir directement sur la tôle ondulée. Au centre, une photo satellite de l'échangeur de l'A7.

Rousseau s'approche. Ses yeux injectés de sang parcourent les chiffres.

* $V1 = 145 \text{ km/h}$. Angle $\alpha = 12^\circ$. Coefficient de friction = 0,7. Transfert de masse = 450 kg.*

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? demande Rousseau.

— L'anatomie d'un crime parfait, répond Elena. Elle désigne un point précis sur le schéma. Ici. Le virage de l'échangeur. Courbe décroissante. La Mercedes de Thorne n'a jamais touché la voiture de mon mari.

Rousseau grogne.

— C'est ce que dit le rapport. Aquaplanage. Perte de contrôle. Un accident tragique.

Elena ramasse une bille de roulement en acier. Elle la pose sur une rampe métallique inclinée.

— Regardez.

Elle lâche la bille. Elle roule. Elena place un aimant puissant sous la rampe, sans toucher la bille. La trajectoire de la bille dévie brutalement. Elle sort de la rampe. Elle tombe.

— Thorne n'a pas besoin de contact physique, explique-t-elle. Son style est plus propre. Il utilise l'aspiration. Il crée un vortex de basse pression sur le flanc arrière gauche. À 140 km/h, ça suffit à délester le train arrière d'une voiture chargée. Le conducteur compense. Le capteur d'angle de braquage envoie une info erronée à l'ESP. Le système de freinage automatique panique. La voiture se transforme en projectile.

Rousseau regarde la bille au sol. Il ne dit rien.

— Il ne tue pas avec une arme, poursuit Elena. Il tue avec la force centrifuge. Il transforme l'inertie en exécuteur.

Rousseau se détourne du mur. Il regarde les mains d'Elena. Elles ne tremblent pas.

— Vous l'avez traqué hier soir. On a retrouvé des traces de gomme sur la bretelle de sortie. Une Mercedes grise. Une BMW noire. Les caméras ont tout raté. Trop vite.

— Il a fait une erreur, dit Elena.

— Thorne ne fait pas d'erreurs. C'est ce que disent les légendes des couloirs de la PJ.

— 0,3 seconde. C'est son erreur. Il a anticipé mon freinage. Il a calculé ma peur. Il a oublié que je n'en ai plus.

Rousseau soupire. Il sort un paquet de cigarettes. Il l'écrase dans sa main. Il ne fume plus. Il a promis à sa femme. Il a promis à ses poumons en lambeaux.

— Elena, écoutez-moi. Je sais qui est Thorne. Je sais qu'il travaille pour des gens qui n'existent pas. Des assureurs qui veulent éviter des primes de plusieurs millions. Des maris qui veulent divorcer sans passer par le tribunal. Il est le bras armé de la fatalité.

— Il est un bug dans le système, corrige-t-elle. Je suis le correctif.

— Vous êtes une civile. Blessée. Instable. Si vous continuez, vous finirez dans une colonne de faits divers.

Elena s'approche d'une table de travail. Dessus, un boîtier électronique ouvert. Des fils soudés. Un processeur modifié.

— C'est un calculateur de gestion moteur, dit-elle sans le regarder. J'ai reprogrammé les courbes de couple. J'ai supprimé les limiteurs de l'ABS. Je veux que la voiture réagisse à l'instinct, pas à la sécurité.

Rousseau s'approche du boîtier. Il voit les soudures précises. Chirurgicales.

— Vous allez vous tuer.

— La loi ne peut pas arrêter la gravité, Rousseau. Vous avez besoin de preuves. De témoins. De procédures. La physique n'a pas besoin de juge. L'impact est la seule sentence.

Rousseau pose sa main lourde sur l'épaule d'Elena. Elle ne cille pas. Son corps est dur comme le châssis qu'elle étudie.

— Donnez-moi quelque chose, murmure-t-il. Une plaque. Un nom. Un lieu. Je peux le mettre en garde à vue.

— Pour quoi faire ? Il sortira dans deux heures. Vous n'avez aucune trace d'impact sur ses voitures. Pas une rayure. Pas un transfert de peinture. Il lave ses voitures avec du dégraissant industriel après chaque "accident". Il n'est pas un chauffard. C'est un architecte.

Elle se dégage de son emprise. Elle prend une bouteille d'eau minérale. Elle boit. Sa gorge bouge de manière rythmée.

— Hier soir, j'ai touché son triangle de suspension, dit-elle froidement. Un choc latéral de 15 G. Sa Mercedes a une faiblesse structurelle maintenant. À haute vitesse, l'alignement va faillir. Il le sait. Il est en train de la réparer.

Rousseau regarde autour de lui. Le hangar est plongé dans une pénombre métallique. La lumière du jour décline. Le sodium des lampadaires extérieurs commence à grésiller.

— Où est-il ? demande Rousseau.

— Dans son laboratoire. Il recalcule tout. Il ajuste ses équations. Il prépare le prochain impact. Il sait que je viens.

Rousseau sent une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Il voit les yeux d'Elena. Ils ne sont plus humains. Ce sont deux billes d'acier poli. Elle a intégré les schémas. Elle est devenue le vecteur.

— Si je vous laisse partir, je suis complice, dit Rousseau.

— Si vous m'arrêtez, il continuera à tuer. Regardez les dossiers des cinq dernières années. Les sorties de route inexplicables sur l'A7. Les familles broyées. Les camions de transport de fonds renversés sans un coup de feu. C'est lui. Toujours lui. Vous le savez.

Rousseau baisse les yeux. Le silence du hangar est oppressant. On entend le métal qui travaille, les changements de température qui font craquer les carcasses.

— Je ne vous ai pas vue, dit Rousseau.

Il se dirige vers la sortie. Il s'arrête sur le seuil.

— Elena.

Elle ne se retourne pas. Elle est déjà retournée sous la BMW.

— S'il gagne...

— La physique ne gagne pas, Rousseau. Elle s'applique.

Rousseau sort. Le gravier crisse à nouveau. Le moteur de sa Peugeot de fonction tousse et démarre dans un nuage de fumée bleue.

Elena attend que le bruit du moteur disparaisse. Elle glisse sous le châssis. Elle prend sa lampe torche. Elle éclaire le carter d'huile.

Elle voit son reflet dans le métal poli. Elle ne se reconnaît plus. Elle voit une machine. Un outil de précision conçu pour une seule tâche : l'annihilation cinétique.

Elle prend sa clé à chocs. Le bruit pneumatique déchire le silence du hangar.

Vrrr-clac. Vrrr-clac.

Chaque boulon serré est une étape vers l'impact final.

Elle calcule la vitesse nécessaire.

Elle calcule l'angle d'attaque.

Elle calcule la résistance des matériaux.

Dans sa tête, Thorne n'est plus un homme. C'est une masse en mouvement. Une variable à annuler.

Elle éteint la lampe. Le hangar tombe dans l'obscurité totale. Seule reste l'odeur du métal froid et la certitude de la collision.

Le chapitre de la loi est clos.

Le chapitre de la dynamique commence.

Elena ferme les yeux. Elle visualise l'autoroute. Le bitume noir. Les lignes blanches.

Le point de rencontre de deux trajectoires qui ne peuvent plus s'éviter.

Le témoin est muet. L'asphalte ne parle pas.

Mais elle, elle a compris son langage.

Elle se remet au travail. La nuit sera longue. L'impact sera court.

0,3 seconde.

C'est tout ce dont elle a besoin pour corriger l'univers.

Chapitre 8

Coefficient de Friction

L'aube n'est qu'une rumeur grise à l'horizon. L'ancienne base aérienne de Brétigny dort sous une chape de givre. Le béton des pistes est fissuré. La mousse dévore les joints de dilatation. Un désert de silice et de bitume froid.

Elias Thorne est immobile. Il occupe le sommet de la tour de contrôle désaffectée. Le verre des vitres a disparu depuis des décennies. Le vent s'engouffre dans la carcasse de béton. Il ne frissonne pas. Sa veste en Gore-Tex gris anthracite bloque les courants d'air. Ses jumelles Leica Noctivid sont fixées sur la ligne droite de la piste 02.

Il attend.

Le silence est rompu par une fréquence basse. Un bourdonnement métallique. Un six-cylindres en ligne. Le son est sec, dépourvu de la résonance des pots d'échappement d'origine. Une ligne directe. Thorne identifie le régime : 3 500 tours/minute. Stabilisé.

La BMW surgit du brouillard. Elle est dépourvue de plaques. La peinture est un apprêt noir mat, rugueux. Les phares sont masqués par du ruban adhésif croisé. Elena Vance est au volant.

Thorne ajuste la mise au point.

Elle ne roule pas. Elle calibre.

La voiture accélère. Le hurlement du moteur monte en flèche. 5 000. 6 000.

Changement de rapport. Le passage de la seconde à la troisième est instantané. Un coup de fusil. Thorne observe le mouvement de la caisse. Les suspensions sont rigides. Le débattement est quasi nul. Elle a installé des combinés filetés de compétition.

Au bout de la piste, un chapelet de cônes orange dessine une chicane serrée.

Elena ne freine pas au point habituel. Elle gagne deux mètres. Trois mètres. Thorne retient son souffle. Son rythme cardiaque reste à 52 bpm.

Elle écrase la pédale. Les feux stop percent la brume. Le museau de la BMW plonge. Transfert de charge optimal. Les pneus avant mordent le bitume. Elle braque. L'arrière décroche. C'est volontaire. Elle maintient l'angle par une pression millimétrée sur l'accélérateur. La voiture danse sur le fil de la physique.

Thorne sort un chronomètre de sa poche. Il déclenche.

Elle sort de la chicane. La trajectoire est pure. Pas de correction au volant. Une ligne de force.

« Propre », murmure Thorne.

Il baisse ses jumelles. Ses mains sont sèches. Il analyse la scène comme une autopsie. Elena Vance n'est plus la victime mutilée de l'A7. Elle est devenue une extension du châssis. Elle a compris la loi du mouvement. La force centrifuge n'est plus son ennemie. C'est son levier.

Il descend l'escalier de fer de la tour. Ses pas résonnent dans le vide. Chaque choc de sa semelle sur le métal est une note dans une partition de mort.

Il rejoint sa propre voiture, garée derrière un hangar à munitions. Une Mercedes-Benz

E500. Grise. Anonyme. Sous le capot, le V8 a été modifié pour délivrer un couple linéaire dès les bas régimes. Il n'a pas besoin de vitesse de pointe. Il a besoin d'énergie cinétique instantanée.

Il s'installe au volant. L'odeur de l'habitacle est neutre. Pas de cuir, pas de plastique brûlé. Juste l'ozone du matériel électronique.

Il allume son écran de contrôle. Les capteurs qu'il a discrètement posés sur la piste pendant la nuit transmettent des données. Température du bitume : 2,4°C. Coefficient de friction : 0,65. C'est bas. Glissant. Traître.

Elena entame un deuxième tour.

Thorne engage la première. Il avance lentement vers la piste. Il reste dans l'ombre du hangar. Il veut voir.

La BMW arrive à pleine vitesse. Elena tente une manœuvre différente. Elle simule un évitement d'urgence. Coup de volant à gauche. Contre-appel immédiat. La voiture tangué. Les pneus crient. Le son est une plainte de caoutchouc surchauffé qui se déchire.

Elle perd l'arrière. La voiture pivote à 180 degrés. Elle finit sa course dans l'herbe rase, soulevant un nuage de poussière grise.

Le moteur cale.

Thorne observe le véhicule immobile. Il attend la réaction.

La portière s'ouvre. Elena sort. Elle ne s'effondre pas. Elle ne frappe pas le volant de frustration. Elle s'accroupit près du pneu arrière gauche. Elle pose sa main sur la gomme. Elle vérifie la température. Elle cherche la défaillance.

Elle se redresse. Ses yeux balaient la piste. Elle regarde vers la tour de contrôle. Thorne recule son siège dans l'obscurité de l'habitacle. Il sait qu'elle ne peut pas le voir. Mais elle sent une présence. Elle sent l'œil du prédateur.

Elle remonte en voiture. Le démarreur peine. Le moteur finit par craquer.

Elle recommence.

Thorne ressent une vibration inhabituelle dans sa poitrine. Ce n'est pas de la peur. C'est une reconnaissance structurelle. Elle étudie le crash comme il étudie ses victimes. Elle déconstruit l'impact pour en devenir la maîtresse.

Il branche son ordinateur portable sur le port OBD de la Mercedes. Il modifie la cartographie de freinage. Il réduit l'assistance de l'ABS de 15 %. Il veut sentir le blocage. Il veut la limite.

Il s'engage sur la piste, à l'autre extrémité.

Le face-à-face est invisible. Deux ombres métalliques sur un océan de béton.

Ils ne se croisent pas. Ils gravitent l'un autour de l'autre. Elena enchaîne les huit. Elle travaille le transfert de masse latéral. Thorne travaille la poussée longitudinale.

Il observe sa technique de freinage. Elle utilise le pied gauche. Technique de pilote de rallye. Cela lui permet de garder le turbo sous pression tout en ralentissant la voiture. C'est une optimisation de la réponse moteur.

« Tu apprends vite », pense Thorne.

Il décide de tester sa vigilance.

Il accélère. Il monte à 120 km/h. Il se dirige vers l'intersection des deux pistes principales. C'est le point de convergence.

Elena arrive par la droite. Elle est à 150 km/h.

Leurs trajectoires sont des vecteurs qui vont s'annuler à l'intersection.

Thorne ne dévie pas. Il regarde le compteur. 130. 140.

La BMW approche. Elena ne ralentit pas. Elle a vu la Mercedes grise. Elle sait que c'est lui. La signature cinétique est trop précise pour être celle d'un intrus.

Le point d'impact potentiel est à 100 mètres.
50 mètres.

Thorne sent la pression atmosphérique changer entre les deux véhicules. L'air est comprimé.

À 20 mètres, Elena braque violemment. Elle déclenche un "Scandinavian Flick". La BMW pivote sur son axe central. Elle passe à moins de cinquante centimètres du pare-chocs de Thorne dans un hurlement de métal et de gomme.

Thorne écrase les freins. L'ABS martèle la pédale sous son pied. *Tac-tac-tac-tac.*

La Mercedes s'arrête net.

Elena a repris le contrôle. Elle immobilise sa voiture en travers de la piste, à trente mètres de lui.

Le silence revient. Plus lourd qu'avant.

Thorne reste les mains sur le volant. Ses jointures sont blanches. Son cœur bat à 60 bpm. Une légère accélération. Un signe de respect.

Il la regarde à travers son pare-brise. Elle ne baisse pas sa vitre. Elle ne fait aucun geste. Le reflet du soleil levant sur son pare-brise empêche de voir ses yeux, mais Thorne connaît leur intensité. Elle est un laser focalisé sur sa destruction.

Il passe la marche arrière. Lentement.

Il n'est pas venu pour la tuer aujourd'hui. L'impact de Brétigny ne serait pas parfait. Trop d'espace. Trop de variables aléatoires. L'autoroute est leur seul sanctuaire. Le bitume confiné. Les rails de sécurité comme limites de l'arène.

Elena engage la première. Elle fait demi-tour dans un panache de fumée bleue. Elle quitte la piste par l'accès sud.

Thorne regarde la BMW disparaître.

Il sort de sa voiture. Il marche jusqu'à l'endroit où elle a failli le percuter.

Il s'agenouille. Il regarde les traces noires laissées sur le béton.

Il sort un pied à coulisse de sa poche. Il mesure la largeur de la trace de freinage. 225 millimètres. La pression était constante. Elle n'a pas paniqué. Elle a géré la dérive.

Il ramasse un éclat de gomme brûlée. Il le porte à son nez. L'odeur est âcre. Chimique. C'est l'odeur de la volonté.

Il comprend maintenant. Ce ne sera pas un accident. Ce sera une fusion.

Elle a corrigé les 0,3 seconde. Elle est maintenant synchronisée avec lui.

Thorne remonte dans sa Mercedes. Il sort son téléphone. Il ouvre un fichier Excel. Il entre de nouvelles coordonnées. Il recalcule la masse de la BMW. Il ajoute le poids d'un arceau de sécurité, du réservoir plein, et de la conductrice.

La force de l'impact ne sera plus de 450 kilonewtons. Ce sera 520.

La structure de la Mercedes ne suffira pas. Il doit renforcer ses propres longerons. Il doit transformer sa berline en un projectile indéformable.

Le prédateur est fasciné. La proie a changé la nature du jeu. Ce n'est plus une exécution mathématique. C'est une guerre d'usure des matériaux.

Il quitte la base aérienne. Le ciel est maintenant d'un blanc laiteux.

Sur le chemin du retour, il roule à 80 km/h exactement. Il respecte les distances de sécurité. Il s'arrête au feu orange.

Dans son garage, il regarde ses outils. Ses clés dynamométriques. Ses comparateurs.

Il pose la main sur le capot froid de la Mercedes.

— On y est, murmure-t-il.

Le coefficient de friction entre leurs deux vies est devenu nul. Il n'y a plus de résistance. Plus de frein.

Juste la chute libre vers le point de contact.

Thorne ferme la porte du garage. Le verrou claque. Un son définitif.

Le chapitre 8 s'achève sur le bruit d'une meuleuse qui attaque l'acier. Les étincelles sont les seules étoiles qu'il accepte de voir.

L'asphalte attend.

L'asphalte est patient.

Mais Thorne l'est encore plus.

Chapitre 9

Premier Contact

Pluie fine. Intensité : 12 mm/heure. Température extérieure : 6°C. L'asphalte de l'A7 brille sous les projecteurs au sodium. Une nappe de mazout irise la voie de droite, près de la sortie Vienne-Sud. Risque d'aquaplaning : élevé.

Elias Thorne est à son poste. La Mercedes Classe E grise se fond dans le décor. Elle est une ombre parmi les ombres. Le moteur tourne au ralenti. 800 tours/minute. Pas une vibration. L'habitacle sent le néoprène et le métal froid. Thorne ne regarde pas la route. Il regarde ses écrans. Capteurs thermiques. Fréquences radio. Flux vidéo des caméras de surveillance piratées.

Il attendait une proie. Il a trouvé un écho.

23h14. Une signature lumineuse apparaît dans le rétroviseur. Phares LED. Température de couleur : 6000 Kelvins. Blanc chirurgical. La voiture approche à une vitesse constante de 132 km/h. Trop régulière pour être naturelle. Le régulateur de vitesse est calé sur le seuil de tolérance des radars.

Thorne engage le premier rapport. La boîte de vitesses automatique claque avec une précision de robotique industrielle. Il s'insère sur la voie. Sans clignotant. Sans précipitation.

La BMW noire arrive à sa hauteur. Elle ne double pas. Elle se stabilise.

Thorne tourne la tête. 1,5 mètre de vide sépare les deux carrosseries. Derrière la vitre de la BMW, il voit un profil. Elena Vance. Sa cicatrice à la tempe est une ligne

sombre sous la lumière des lampadaires. Elle ne regarde pas devant elle. Elle le regarde, lui. Son regard n'est pas celui d'une victime. C'est celui d'un opérateur de drone avant le tir.

Elle rétrograde. Le hurlement du six-en-ligne déchire le silence de la vallée du Rhône. Elle écrase l'accélérateur.

Le duel commence.

Thorne ne ressent aucune colère. Son rythme cardiaque chute à 48 bpm. Il entre dans la zone. Il appuie sur la pédale de droite. Le turbo siffle. La Mercedes bondit.

Vitesse : 160 km/h. 180 km/h. 210 km/h.

La pluie transforme le pare-brise en une fresque chaotique. Les essuie-glaces battent la mesure, une cadence frénétique qui rythme la chasse. Elena slalome entre deux semi-remorques lituaniens. Elle ne freine pas. Elle utilise l'aspiration des camions pour maintenir sa trajectoire. Une manœuvre technique. Risquée. Parfaite.

Thorne analyse. Elle a modifié sa suspension. La BMW ne s'écrase pas sur ses appuis lors des changements de cap brutaux. Elle reste plate. Rigide. Thorne ajuste sa propre trajectoire. Il vise l'apex d'une courbe à gauche. Rayon de 400 mètres. Force centrifuge : 0,8 G.

Il tente une approche latérale. Il veut tester ses réflexes. Il déporte la Mercedes sur la gauche, simulant une dérive pour la pousser vers la glissière de sécurité.

Elena ne dévie pas d'un millimètre. Elle maintient son vecteur.

Thorne comprend. Elle connaît les limites physiques de sa machine. Elle a calculé le point de rupture de l'adhérence. Elle sait qu'il ne prendra pas le risque d'un contact

destructeur à cette vitesse. Pas encore.

Ils atteignent le secteur des virages de Givors. Une succession de courbes serrées. Le terrain de jeu favori de Thorne. C'est ici qu'il a provoqué l'accident du sénateur Morel en 2019. Une pichenette sur le pare-chocs arrière à 145 km/h, au sommet d'une compression. La physique avait fait le reste.

Elena prend l'intérieur. Elle exécute exactement la même trajectoire que Thorne trois ans plus tôt. Elle freine au mètre près là où il avait freiné. Elle réaccélère au point d'impact précis du dossier Morel.

Un frisson traverse la colonne vertébrale de Thorne. Ce n'est pas de la peur. C'est de la reconnaissance. Elle ne le traque pas seulement. Elle le plagie. Elle récite son œuvre sur le bitume.

Il active ses pleins phares. Le faisceau frappe le miroir central de la BMW. Elena baisse son pare-soleil. Elle ne ralentit pas. Elle utilise ses rétroviseurs latéraux pour compenser l'éblouissement. Ses mains sur le volant sont immobiles. Seuls ses doigts bougent légèrement pour corriger le roulis.

Thorne décide de durcir l'échange.

Il se porte à sa hauteur. Il y a maintenant moins de cinquante centimètres entre les deux voitures. À 190 km/h, la pression aérodynamique entre les carrosseries crée un effet de succion. Un vide qui aspire les tôles l'une vers l'autre. C'est l'effet Venturi appliqué au meurtre.

Il donne un coup de volant sec. Une feinte.

Elena répond par une contre-dérive instantanée. Elle ne cherche pas à fuir. Elle cherche le contact. Elle veut sentir l'acier contre l'acier.

Il voit ses lèvres bouger à travers la vitre latérale. Elle ne crie pas. Elle compte.

Thorne regarde son tableau de bord. La température d'huile monte. 115°C. Il doit conclure ce premier test.

Ils approchent d'une zone de travaux. La chaussée se rétrécit. Deux voies deviennent une. Des plots en plastique orange défilent comme des impacts de balles. La signalisation impose 70 km/h. Ils sont à 205.

C'est une impasse cinétique. L'un des deux doit céder. Ou les deux mourront.

Thorne maintient la pression. Il attend le signal synaptique de l'hésitation. Un tremblement dans la roue arrière de la BMW. Une lueur de stop.

Rien.

Elena maintient le cap. Elle vise l'entonnoir des cônes de chantier avec une précision de laser. Elle ne regarde plus ses rétroviseurs. Elle regarde l'horizon. Elle a intégré Thorne dans ses calculs comme une variable fixe. Une constante de friction.

À dix mètres de l'entrée de la chicane, Thorne pile.

L'ABS de la Mercedes martèle le sol. Les ceintures de sécurité se rétractent violemment, écrasant sa poitrine. La voiture plonge, le nez vers l'asphalte. L'odeur de garniture de frein brûlée envahit l'habitacle.

La BMW noire s'engouffre dans la chicane sans une hésitation. Elle disparaît derrière un mur de balises orange, avalée par la nuit et la pluie.

Thorne s'arrête sur la bande d'arrêt d'urgence. Le moteur claque en refroidissant. *Tic.

Tic. Tic.*

Il sort de la voiture. La pluie trempe instantanément sa chemise grise. Il ne sent pas le froid. Il marche vers l'avant de sa Mercedes. Il passe la main sur l'aile gauche. Une trace noire. Un dépôt de gomme. Elena l'a frôlé de quelques millimètres lors de son passage. Une signature. Une carte de visite.

Thorne ferme les yeux. Il visualise la scène. Il décompose les vecteurs. Il réalise soudain la portée du danger.

Elle n'a pas seulement survécu à l'accident. Elle l'a mémorisé dans sa structure moléculaire. Elle ne se contente pas de conduire. Elle traite les données de la route à la même vitesse que lui. Peut-être plus vite.

Il retourne dans l'habitacle. Il ouvre son ordinateur portable sur le siège passager. Il accède aux logs de son unité de contrôle moteur. Il analyse la télémétrie de la poursuite.

Vitesse de réaction d'Elena Vance : 0,18 seconde.

Moyenne humaine : 0,25 seconde.

Moyenne de Thorne : 0,19 seconde.

Elle est plus rapide que lui.

Il regarde l'écran, le visage éclairé par la lumière bleue. Pour la première fois de sa carrière, l'Architecte sent une fissure dans ses fondations. Elle possède une mémoire eidétique des trajectoires. Elle a transformé son traumatisme en un algorithme de vengeance.

Il tape une commande sur son clavier. Il supprime les coordonnées de sa prochaine cible.

Le planning change. La priorité a changé.

Il n'y a plus de clients. Plus de contrats. Plus de simulations.

Il n'y a plus que deux corps en mouvement sur une trajectoire de collision inévitable.

Thorne enclenche le mode Sport+. Il éteint ses phares. Il redémarre dans le noir total. Il connaît cette autoroute par cœur. Chaque fissure, chaque raccord de goudron.

Il ne la suit pas. Il sait où elle va. Elle va là où tout a commencé. Là où les 0,3 seconde manquantes attendent d'être comblées par du sang et de l'huile.

L'asphalte n'est plus un témoin. C'est un complice.

Thorne sourit. Un étirement de peau sans aucune joie. Une réaction purement mécanique.

Le premier contact est établi. La phase de reconnaissance est terminée.

La destruction peut commencer.

Chapitre 10

L'Erreur de Calcul

Kilomètre 142. Autoroute A7. Sens Sud-Nord.

L'habitacle de la berline allemande est un caisson sensoriel. Thorne ne respire plus l'air du dehors. Il respire un mélange d'ozone et de cuir traité. Ses mains, gantées de cuir fin, ne serrent pas le volant. Elles le guident. Les impulsions passent des synapses au châssis. La voiture est une extension de son cortex.

Vitesse constante : 194 km/h.

Régime moteur : 4 200 tours/minute.

Température d'huile : 102 degrés Celsius.

Tout est nominal.

Devant lui, à deux cents mètres, les feux arrière de la berline japonaise d'Elena Vance déchirent l'obscurité. Deux points rouges. Deux stigmates sur la rétine de la nuit. Elle ne cherche pas à s'échapper. Elle maintient la distance. Elle l'invite dans son sillage.

Thorne observe l'écran de sa console centrale. La télémétrie s'affiche en temps réel. Il a cartographié la trajectoire d'Elena. Elle conduit avec une précision géométrique. Pas d'écarts. Pas de mouvements parasites. Elle n'utilise pas ses rétroviseurs. Elle sait où il est. Elle sent la masse de sa voiture dans la compression de l'air derrière elle.

Le relief change. L'asphalte monte vers le col du Grand Bœuf. Une succession de courbes à long rayon.

Thorne réduit l'écart. 150 mètres. 100 mètres.

Il voit le profil de la Japonaise. Elle est abaissée. Les suspensions sont rigides. Le carrossage des roues arrière est négatif. Elle a modifié la géométrie pour la stabilité en courbe. C'est un outil de précision. Ce n'est plus une voiture, c'est un scalpel.

Thorne passe en mode Sport+. Les clapets d'échappement s'ouvrent. Le son devient rauque. Une basse fréquence qui vibre dans sa cage thoracique. Son cœur reste calé à 52 battements par minute. La dopamine est injectée à doses homéopathiques.

Il prépare son attaque.

L'objectif : une collision légère sur l'aile arrière gauche. Un "PIT maneuver" à haute vitesse. Déséquilibrer le train arrière. Envoyer Elena dans la glissière de sécurité. Calculer l'angle pour que l'impact soit mortel mais paraisse accidentel. Une perte d'adhérence due à une plaque d'hydrocarbures imaginaire.

Il se rapproche. 50 mètres.

Elena Vance freine.

Ce n'est pas un freinage de panique. Ce n'est pas un test de freins pour l'effrayer. C'est un freinage dégressif millimétré.

L'avant de la japonaise plonge. Les feux stop ne s'allument pas. Elle utilise le frein à main hydraulique couplé à un répartiteur de pression manuel. Thorne voit les disques de freins d'Elena rougir à travers les rayons de ses jantes. Une lueur orange, incandescente.

Thorne réagit. Son pied droit écrase la pédale de frein.

Pression : 80 bars.

Le système ABS entre en action. Les pistons martèlent les disques. La voiture vibre. La décélération est brutale. 2,1 G. Thorne est projeté contre sa ceinture. Ses yeux restent fixés sur le pare-chocs arrière d'Elena. Il attend le contact.

Il ne vient pas.

Elena relâche la pression au moment exact où Thorne atteint son pic de freinage. Elle reprend de la vitesse. Elle ne fuit pas, elle crée un différentiel cinétique.

Thorne est en phase de récupération. Sa trajectoire est perturbée par le transfert de masse. C'est là qu'il la voit. Une plaque de métal traîne sur la chaussée. Un débris de camion. Un sabot de frein usé, lourd, avec des arêtes tranchantes.

Elena a roulé dessus. Ses pneus ont évité l'obstacle. Mais l'aspiration créée par son diffuseur arrière a soulevé la pièce de métal.

Le sabot de frein décolle. Il tournoie dans l'air. Une trajectoire parabolique parfaite.

Thorne voit l'objet arriver dans son champ de vision. Il n'a pas d'espace pour esquiver. À sa gauche, la glissière de sécurité. À sa droite, un semi-remorque qu'il est en train de doubler.

L'objet percute le passage de roue avant droit de Thorne.

Le choc est sec. Métal contre métal.

Un voyant s'allume instantanément sur le tableau de bord. Jaune. Le symbole d'une roue crantée.

FAILURE: ABS / ESC SENSOR FAULT.

Thorne ressent la défaillance dans la direction. Une vibration haute fréquence. Le

capteur de vitesse de roue a été sectionné. Le calculateur ne reçoit plus de données. Le système de freinage intelligent est aveugle. La voiture est redevenue une masse de deux tonnes sans assistance.

Elena Vance accélère. Elle disparaît dans la courbe suivante.

Thorne ne suit pas. Il rétrograde. 5ème. 4ème. 3ème.
Il se range sur la bande d'arrêt d'urgence.

Le silence revient dans l'habitacle. Seul le cliquetis du métal chaud qui refroidit rompt le calme.

Thorne ne sort pas de la voiture. Il fixe le voyant jaune.

Son art est souillé.

Il analyse la séquence. Elena n'a pas seulement survécu. Elle a calculé l'emplacement du débris. Elle a mémorisé la position de l'objet lors de ses précédents passages de reconnaissance. Elle a synchronisé son freinage pour forcer Thorne à se placer exactement dans la zone de projection.

C'est une erreur de calcul. Pas la sienne. Celle de l'univers.

Non. C'est son erreur à lui. Il a sous-estimé la variable Vance.

Il pose ses mains à plat sur ses cuisses. Elles sont sèches. Mais ses doigts se contractent. Un spasme involontaire. Une micro-convulsion des muscles fléchisseurs.

Il ressent une émotion. Elle est étrangère. Elle est acide. C'est de la fureur.

Mais une fureur froide. Une fureur de mathématicien devant une équation insoluble.

Il branche son interface de diagnostic sur le port OBD-II.

Les codes d'erreur défilent.

P0500 - Vehicle Speed Sensor A.

C1206 - Rear Left Wheel Speed Sensor Open Circuit.

Elle a visé le capteur. Elle ne l'a pas fait au hasard. Elle savait que sans ABS, à cette vitesse, il perdrait l'avantage de la précision. Elle lui a retiré son scalpel. Elle l'a forcé à redevenir un conducteur ordinaire.

Il ferme les yeux.

Il revoit le mouvement de la japonaise. La fluidité. La manière dont elle a utilisé l'environnement comme une arme cinétique. Elle ne se bat pas contre lui. Elle utilise la physique contre lui. Elle est devenue son propre algorithme.

Thorne rouvre les yeux. Le reflet de son visage dans le rétroviseur central lui déplaît. Ses traits sont tirés. Une ride d'expression barre son front. L'asymétrie s'installe.

Il redémarre le moteur. Le voyant reste allumé. Une tache jaune dans son univers gris.

Il ne reprend pas la poursuite. Pas ce soir.

Le combat est rompu. La perfection est brisée.

Il doit réparer. Il doit recalibrer.

Elena Vance vient de lui infliger une défaite technique.

Il engage la première. La voiture avance sans l'aide de l'électronique. Il sent chaque imperfection du bitume remonter dans la colonne de direction. Il est vulnérable.

Il regarde l'obscurité là où elle a disparu.

Elle ne cherche plus à survivre.

Elle cherche à l'effacer.

Thorne tourne le volant. Il prend la prochaine sortie.
Dans sa tête, les chiffres défilent. 0,3 seconde. 0,18 seconde.
Et maintenant, ce sabotage.

L'instinct de survie d'Elena Vance s'est transformé en une architecture de destruction.
Elle a appris sa leçon. Elle est devenue l'impact.

Thorne rentre à l'atelier. Il conduit lentement. 110 km/h. La vitesse des autres. La
vitesse des victimes.
Chaque kilomètre parcouru à cette allure est une insulte.

Il arrive au hangar à 3h12 du matin.
Il descend de voiture. Il ne regarde pas l'aile endommagée.
Il va directement à son bureau.

Il ouvre le dossier "VANCE".
Il ajoute une ligne à son profil psychologique.
Capacité d'improvisation tactique : Absolue.
Dangerosité : Maximale.

Il s'assoit dans son fauteuil en cuir. Il reste dans le noir.
Il attend que son rythme cardiaque redescende à 50.
Il met quarante minutes à y parvenir.

C'est sa deuxième erreur de la nuit.

L'Architecte comprend une chose fondamentale alors que l'aube commence à blanchir
le ciel au-dessus du hangar :
Ce n'est plus une exécution.
C'est une guerre d'usure.

Et pour la première fois, il n'est pas certain d'avoir assez de pièces de rechange pour son âme.

Il se lève. Il prend une clé de 19.

Il commence à démonter la roue avant droite.

Le métal est encore chaud. Il lui brûle les doigts.

Il ne lâche pas la clé.

La douleur est une donnée. Il l'intègre dans le prochain calcul.

Chapitre 11

L'Autopsie de l'Acier

L'établi est une plaque de fonte rectifiée. Sous la lampe halogène, le fragment de pare-chocs ressemble à une mâchoire brisée. Elena Vance enfle des gants en nitrile noir. Le polymère sature l'air d'une odeur de caoutchouc sec.

Elle ne tremble pas. Sa main gauche, marquée par la cicatrice qui court de la tempe à la mâchoire, est d'une stabilité minérale.

Elle saisit un scalpel. Lame n°11. Neuve.

Elle gratte la zone de transfert. La peinture de l'agresseur a fusionné avec le plastique de sa propre carrosserie. Un baiser cinétique à 130 km/h. Les copeaux tombent dans un récipient en verre borosilicaté.

Elle verse deux gouttes d'acide nitrique. La réaction est immédiate. Elle observe le bouillonnement. Elle utilise un spectromètre de poche, un modèle dérobé trois jours plus tôt dans un laboratoire de contrôle technique. L'écran LCD affiche les résultats.

Gris Tungstène. Finition mate. Taux de zinc : 12 %. Résine époxy haute densité.

Ce n'est pas une peinture de série. Ce n'est pas une option chez Mercedes ou BMW. C'est un revêtement aéronautique. Utilisé pour les fuselages de drones ou les prototypes de soufflerie.

Elena repose le scalpel. Elle consulte la base de données des fournisseurs spécialisés. Trois noms en France. Un seul dans la région Rhône-Alpes : **Aéro-Finitions 38**.

Elle tape sur le clavier de son ordinateur portable. L'écran reflète la cicatrice sur son front. Elle pirate le registre des factures. Elle cherche une commande de Gris Tungstène, bidon de 5 litres. Livraison hors site.

Elle trouve.

Client : T. Elias. Adresse de livraison : Zone Industrielle de Meyzieu. Hangar 14B.

Le dossier est propre. Trop propre. Aucun retard de paiement. Aucune réclamation. Elena ferme l'ordinateur. Elle se lève. Sa cheville gauche émet un craquement sec. La douleur est une information. Elle l'ignore. Elle prend son sac à outils. À l'intérieur : un jeu de rossignols, un brouilleur de signal GPS, une lampe tactique et un Glock 17 dont le numéro de série a été effacé à la fraiseuse.

Elle monte dans sa voiture. Une berline noire, moteur préparé, plaques interchangeables. Elle ne met pas la radio. Le silence est son environnement naturel.

Le Hangar 14B est un parallélépipède de béton et de tôle grise. Pas de fenêtres. Une seule porte sectionnelle. Une porte de service renforcée par une serrure à code.

Elena gare son véhicule à trois cents mètres. Elle finit le trajet à pied, dans l'ombre des entrepôts voisins. L'air sent le gasoil froid et la pluie imminente.

Elle observe les caméras. Deux dômes motorisés. Elle sort son boîtier de sabotage. Elle intercepte le signal Wi-Fi des caméras. Elle injecte une boucle vidéo de trente secondes. Le flux montre une cour vide. La réalité est désormais ailleurs.

Elle s'approche de la porte de service. Elle ne regarde pas le clavier. Elle utilise une bombe aérosol de détection thermique. Les touches utilisées par Thorne sont encore légèrement plus chaudes que les autres. La signature de ses doigts.

8 - 3 - 1 - 0.

Le loquet magnétique se libère avec un clic hydraulique. Elena entre. Elle referme derrière elle.

L'obscurité est totale. Elle n'allume pas sa lampe. Elle attend que ses pupilles se dilatent. Elle compte ses pulsations. 62 bpm. Son cœur est trop rapide. Elle inspire par le nez, expire par la bouche. Elle redescend à 55.

L'odeur la frappe d'abord. Ce n'est pas celle d'un garage classique. Pas de vieille graisse. Pas de pneus usés. Ça sent l'ozone, l'alcool isopropylique et le métal propre. C'est l'odeur d'un bloc opératoire.

Elle avance. Ses semelles en gomme ne font aucun bruit sur le sol en résine époxy blanche. Elle distingue des formes sous des bâches en plastique translucide. Des carcasses de voitures. Des squelettes d'acier.

Elle soulève un coin de bâche. Une Audi A6. Le côté gauche est enfoncé jusqu'à la colonne de direction. Le métal est découpé avec une précision chirurgicale. Thorne a extrait les capteurs d'airbags et les calculateurs de bord. Il ne répare pas. Il étudie la défaillance.

Au centre du hangar, un cube de verre. C'est son bureau.

Elena y pénètre.

Sur le bureau, pas de papier. Un écran incurvé de 49 pouces. Un clavier mécanique. Un joystick de simulation de vol.

Elle insère une clé USB de contournement. Le système d'exploitation de Thorne se déverrouille. L'interface est d'une sobriété monacale. Des dossiers nommés par des dates et des coordonnées GPS.

Elle ouvre le dossier "VANCE".

Elle voit sa vie résumée en chiffres.

Poids total autorisé en charge : 1840 kg.

Vitesse d'impact estimée : 112 km/h.

Angle de collision : 22 degrés.

Elle clique sur un sous-dossier : "VISUALS".

Une fenêtre vidéo s'ouvre.

C'est sa propre mort qu'elle regarde.

La vue provient d'une caméra haute fréquence installée sur le véhicule de Thorne. Les images sont en noir et blanc, d'une netteté insoutenable.

00:01. La voiture d'Elena apparaît dans le champ. Sa fille rit sur le siège arrière. On ne l'entend pas, mais on voit le mouvement de ses épaules.

00:02. Thorne ajuste sa trajectoire. Un coup de volant millimétré.

00:03. L'impact.

Elena regarde le métal se froisser comme du papier de soie. Elle voit le visage de son mari se déformer sous l'onde de choc. Elle voit le verre éclater en une pluie de diamants mortels.

La vidéo passe en mode ralenti. 1000 images par seconde.

Elle voit le moment exact où le calcul de Thorne a failli. Une flaque d'huile sur le bitume. Une perte d'adhérence de 4 % sur le pneu avant droit de l'Architecte.

C'est ce qui l'a sauvée. C'est ce qui les a tués, eux.

Elle ferme les yeux. Ses doigts se crispent sur le bord du bureau. Le cuir du fauteuil de Thorne gémit sous sa pression.

Elle rouvre les yeux. Elle fait défiler les autres vidéos. Il y en a des centaines.

Thorne ne tue pas par haine. Il tue pour vérifier des équations. Chaque vidéo est annotée.

Erreur de calcul : 0,12s. Résultat : Survie du sujet. Échec.

Précision : 100 %. Résultat : Décès immédiat. Succès.

C'est une bibliothèque d'extinctions.

Soudain, un voyant rouge s'allume sur le tableau de bord domotique du hangar.

Détection périmétrique : Capteur 4. Zone d'accès Nord.

Thorne est de retour.

Elena ne panique pas. Elle retire sa clé USB. Elle efface ses traces de navigation. Elle regarde autour d'elle. Le hangar n'a pas d'autre issue.

Elle entend le bruit d'un moteur électrique. La porte sectionnelle se lève avec un ronronnement de prédateur.

Les phares d'une voiture balaiement l'intérieur du hangar. La lumière blanche tranche l'obscurité, révélant les bâches en plastique qui flottent comme des fantômes.

Elena se glisse sous le bureau de verre. Elle sort son Glock. Elle arme la culasse. Le bruit métallique résonne dans le silence de la structure.

La voiture entre. Elle s'arrête exactement au centre de la zone de lavage. Le moteur se coupe.

Le silence revient, plus lourd qu'avant.

Une portière claque. Des bruits de pas. Réguliers. Métronomiques.

Thorne ne court pas. Il n'est pas inquiet. Il est chez lui.

Elena voit ses chaussures apparaître dans l'encadrement de la porte du bureau. Des derbies en cuir noir, impeccables. Pas une tache de boue.

Thorne s'arrête. Il ne s'assoit pas.

Il reste debout, immobile.

Elena retient son souffle. Ses poumons brûlent. Son doigt caresse la détente. Elle peut lui briser les rotules à travers le bureau. Elle peut finir le travail ici, dans ce laboratoire de mort.

Thorne parle. Sa voix est basse, monocorde. Sans aucune inflexion émotionnelle.

— Vous avez utilisé une boucle vidéo de 30 secondes, Elena. C'est une erreur.

Elena ne bouge pas. Elle ne répond pas.

— Le vent a fait bouger un sac plastique dans la cour à 3h14, continue Thorne. Dans votre boucle, le sac n'existe pas. La probabilité que le vent s'arrête exactement au moment de votre intrusion est de 0,004 %.

Il fait un pas vers le bureau.

— Sortez. La physique de cette pièce ne joue pas en votre faveur. Si vous tirez, la balle ricochera sur le pied en acier trempé et vous reviendra dans l'épaule droite. J'ai conçu ce bureau pour être un abri, pas une cible.

Elena sort de dessous le bureau. Elle pointe le Glock vers son visage.

Thorne ne recule pas. Il la regarde. Ses yeux sont gris, comme le tungstène sur son pare-chocs. Il semble l'analyser, chercher sa signature cinétique.

— Vous avez regardé les vidéos, dit-il.

— J'ai vu comment ma fille est morte, répond Elena. Sa voix est un râle de moteur cassé.

— Elle n'est pas morte par ma faute, Elena. Elle est morte parce que la structure de

votre véhicule était fatiguée de 4 % sur le montant B. Je n'ai fait que révéler une faiblesse préexistante.

Elena presse la détente.

Le coup part.

Thorne a bougé de trois centimètres. La balle siffle à son oreille et va s'écraser dans le mur de béton derrière lui.

Il ne cligne pas des yeux.

— Trop de colère, dit-il. La colère modifie votre centre de gravité. Vous tirez trop haut.

Il lève une main. Il tient une petite télécommande.

— Si mon cœur dépasse 80 bpm ou si j'appuie sur ce bouton, le hangar sature de gaz halon. Vous serez inconsciente en six secondes. Morte en douze.

Elena maintient son arme levée.

— Alors on meurt tous les deux.

— C'est une issue statistiquement acceptable, répond Thorne.

Il fait un pas de plus. Il est maintenant à deux mètres.

— Mais vous ne voulez pas mourir maintenant. Vous voulez comprendre pourquoi vous avez survécu. Pourquoi vous êtes la seule variable que je n'arrive pas à intégrer.

Un bruit de sirène retentit au loin. Très loin.

Thorne incline la tête.

— Le commandant Rousseau. Il a enfin trouvé le courage de suivre les traces de pneus. Il sera ici dans sept minutes.

Il tend la main vers le clavier.

— Je vais effacer les serveurs. Si vous me tuez, vous ne saurez jamais.

Elena regarde l'homme. Il n'est pas un monstre. C'est pire. C'est un instrument.
Elle abaisse son arme. Pas par pitié. Par stratégie.

— Vous avez raison, Thorne. Je ne veux pas vous tuer ici.

— Ah ?

— Je veux vous tuer sur l'asphalte. Là où vous vous croyez Dieu.

Elle recule vers la sortie. Thorne ne tente pas de l'arrêter. Il la regarde partir, comme un scientifique observe une particule s'échapper d'un accélérateur.

— Elena, lance-t-il alors qu'elle franchit le seuil.

Elle s'arrête.

— La prochaine fois, il n'y aura pas de flaque d'huile.

Elle ne répond pas. Elle s'enfonce dans la nuit.

Dans sept minutes, la police sera là.

Dans sept minutes, elle sera déjà en train de calculer l'angle de sa propre revanche.

Le duel n'est plus une question de justice.

C'est une question de trajectoire.

Chapitre 12

L'Ombre de Rousseau

La Ford Crown Victoria du commandant Rousseau craque sous l'effet de la dilatation thermique. Le moteur s'éteint dans un râle métallique. Rousseau ne bouge pas. Il attend. Ses mains agrippent le volant, moites, laissant des traces sombres sur le cuir usé. Ses poumons brûlent. Trop de cigarettes. Trop d'années à poursuivre des fantômes sur le bitume.

Devant lui, le hangar 42. Un bloc de béton et de tôle ondulée perdu dans la zone industrielle de Saint-Priest. Pas d'enseigne. Pas de vie apparente. Juste une structure aveugle sous la lune livide.

Rousseau sort du véhicule. Sa rotule gauche grince. Il pèse cent dix kilos de fatigue et de remords. Il ajuste son holster. Le Glock 17 est lourd contre sa hanche. Il sent l'odeur du gazole et de la terre froide. Elena est passée par ici. Ses traces de pneus — des Michelin Pilot Sport 4S, il connaîtrait cette empreinte entre mille — marquent encore le gravier frais.

Il s'approche de la porte latérale. Elle est entrouverte. Une invitation ou une erreur. Thorne ne commet jamais d'erreur.

Rousseau franchit le seuil.

L'éclairage au néon tombe d'en haut, vertical, impitoyable. Six mille kelvins. Une lumière de morgue. L'air est filtré, pressurisé. Une odeur de liquide hydraulique et d'ozone. Le silence n'est pas vide ; il est habité par le bourdonnement des serveurs.

Rousseau avance, le souffle court. Il ne sort pas son arme. À quoi bon ? On ne tire pas sur un algorithme.

Le centre du hangar est occupé par une rampe de lancement pneumatique de trente mètres de long. Au bout, une cellule de survie d'une berline allemande, découpée avec une précision chirurgicale. Elle est fixée sur des vérins hydrauliques. C'est un simulateur d'impact haute fréquence.

Rousseau bifurque vers la mezzanine. Ses pas résonnent sur les caillebotis en acier. Il atteint le poste de commande.

Des moniteurs tapissent le mur. Des centaines.

Il voit les dossiers. Classés par date. Par vitesse d'impact. Par nom de victime.

Dossier 2014-03-12 : Pont de l'A7. Vitesse : 134 km/h. Angle : 22 degrés. Résultat : Succès.

Dossier 2018-09-30 : Tunnel de Fourvière. Vitesse : 110 km/h. Rupture de durite programmée. Résultat : Succès.

Rousseau s'approche d'un écran. Une vidéo tourne en boucle. C'est l'accident de la famille Vance. Il voit la voiture d'Elena. Il voit le camion de Thorne, une masse d'acier invisible dans l'obscurité. L'impact. Le métal qui se plie comme du papier. Le verre qui explose en une pluie de diamants noirs.

Il y a une note manuscrite sur le bureau. Une écriture fine, anguleuse.

Variable Elena Vance : +0,3 seconde d'écart. Absorption d'énergie cinétique non conforme. À corriger.

Rousseau sent une bille de sueur couler dans son cou. Il comprend. Thorne n'est pas un tueur à gages. C'est un puriste. Un esthète de la destruction qui cherche la collision absolue.

Une vibration sourde parcourt le sol. Un bruit de succion hydraulique.

Rousseau se fige. Ses yeux balaient la pièce. Au sol, des lignes rouges sont peintes sur le béton. Il est à l'intérieur d'une zone de danger.

Sous la mezzanine, une vanne haute pression s'ouvre. Un sifflement aigu, presque ultrasonique, déchire l'air.

— Commandant. Partez.

La voix est rauque. Elena.

Elle est là, dix mètres plus bas, près de la sortie. Elle tient un levier de commande manuel. Son visage est une plaque de glace. La cicatrice sur sa tempe semble pulser sous la lumière crue.

— Elena ? Sortez d'ici, je vais appeler les renforts, articule Rousseau.

— Trop tard. Thorne a activé la purge.

Rousseau regarde les manomètres sur le tableau de bord. Les aiguilles s'affolent. La pression grimpe dans les circuits du simulateur. Trois mille bars. Quatre mille. Le système est en train de se mettre en surcharge critique. Les durites tressées en acier commencent à fouetter l'air comme des cobras.

— Le capteur de mouvement vous a verrouillé, crie Elena. Si vous bougez de plus de dix centimètres, les vérins s'éjectent. Vous serez pulvérisé par la mezzanine.

Rousseau reste immobile. Sa jambe gauche tremble. Il sent le métal sous ses pieds vibrer violemment. Thorne a transformé son laboratoire en une arme à usage unique.

— Comment je sors ? murmure Rousseau.

— Vous ne sortez pas. Vous tombez.

Elena lève son arme. Elle ne vise pas Rousseau. Elle vise le raccord rapide du réservoir d'azote liquide situé à l'aplomb de la mezzanine.

— Accrochez-vous à la rampe ! ordonne-t-elle.

Elle tire. Deux coups. Précis. Secs.

La balle percute l'acier. Le raccord explose. Un nuage de gaz cryogénique se libère instantanément. La température chute de soixante degrés en une seconde. L'acier de la mezzanine, fragilisé par le froid extrême, se rétracte bruyamment.

Elena ne s'arrête pas. Elle court vers le panneau électrique principal et tire un levier de déconnexion d'urgence.

L'explosion de pression survient à cet instant.

Une durite principale cède. Le jet d'huile hydraulique sort à la vitesse du son. C'est un sabre laser de liquide noir. Il tranche le montant de la mezzanine comme si c'était du beurre.

Rousseau est projeté en arrière par l'onde de choc. La structure s'effondre.

Il chute de quatre mètres. L'impact est brutal. Son épaule craque. Il roule sur le béton, couvert d'huile chaude et de poussière. La mezzanine s'écrase derrière lui dans un fracas de fin du monde.

Le silence revient. Pesant. Saturé d'odeurs chimiques.

Rousseau tousse. Il crache un mélange de sang et de suie. Il essaie de se relever. Une main gantée de noir l'empoigne par le col de sa veste et le tire brutalement vers l'ombre, loin de la zone d'effondrement.

C'est Elena. Elle est maculée de graisse. Ses yeux sont deux fentes d'acier.

— Vous avez ce que vous vouliez, Rousseau ? demande-t-elle. Sa voix est un murmure de papier de verre.

Rousseau regarde les débris. Les serveurs sont détruits. Les preuves sont noyées sous l'huile et le gaz. Dix ans d'enquête évaporés en une explosion de pression.

— Je peux... je peux encore l'arrêter, bafouille le commandant en cherchant son souffle. J'ai vu les dossiers. Je sais qui sont les prochains.

Elena le plaque contre une carcasse de voiture. Elle approche son visage du sien. Rousseau sent l'odeur de la poudre et de la détermination pure.

— Écoutez-moi bien, vieux lion. Thorne ne joue plus avec des dossiers. Il joue avec la physique. Il vous a vu venir de loin. Ce hangar n'était qu'un appât.

Elle le relâche. Rousseau s'écroule contre un pneu.

— Vous n'avez pas les réflexes, continue Elena. Vous n'avez pas la vitesse. Vous freinez quand il faut accélérer.

— Je suis un flic, Elena. Pas un assassin.

Elle ramasse son arme et vérifie le chargeur. Un clic métallique, définitif.

— La police s'occupe du code pénal. Moi, je m'occupe de la cinétique. Thorne ne sera pas jugé. Il sera percuté.

Elle se dirige vers la sortie du hangar. Les gyrophares des premiers secours balaient déjà les murs extérieurs. Le bleu et le rouge dansent sur le béton gris.

— Restez en dehors de la route, Rousseau, lance-t-elle sans se retourner. La prochaine collision n'aura pas de survivant.

— Elena !

Elle ne s'arrête pas. Elle se fond dans l'obscurité, là où la route commence.

Rousseau reste seul au milieu des ruines fumantes. Il regarde ses mains. Elles tremblent violemment. Ce n'est pas la peur. C'est le constat.

Il est le spectateur d'une tragédie qu'il ne peut plus empêcher. Thorne et Vance ne sont plus des êtres humains. Ils sont deux vecteurs de force convergeant vers un point d'impact inévitable.

À l'extérieur, les sirènes hurlent. Rousseau ferme les yeux.

Le duel est lancé. Le bitume sera le seul juge.

Il sait que Thorne a déjà calculé la suite.

Il sait qu'Elena a déjà accepté sa propre mort.

Sur le tableau de commande dévasté, un dernier écran clignote encore avant de s'éteindre.

Une seule ligne de texte en rouge :

Vitesse cible : 210 km/h. Distance de freinage : 0 mètre.

Chapitre 13

Point de Corde

L'écran 32 pouces affiche la séquence. Image par image. 60 images par seconde. Elias Thorne ne cligne pas des yeux. Ses pupilles ne se dilatent pas. Il observe le pixel défaillant. L'instant précis où la trajectoire de la berline Vance a dévié de sa courbe théorique.

0,3 seconde.

C'est le temps qu'il a perdu. L'erreur humaine. Un résidu d'instinct qui a poussé son pied sur le frein trop tôt. Une micro-contraction du muscle soléaire. La physique ne pardonne pas les hésitations. Elle les souligne par du sang sur le bitume.

Thorne se lève. Son atelier est une extension de son cerveau. Les outils sont disposés sur des panneaux magnétiques. Chaque clé est à sa place. Le sol en époxy blanc réfléchit la lumière des néons. Pas de poussière. Pas de souvenirs. Juste la mécanique.

Il s'approche de son terminal. Ses doigts tapent sur le clavier. Le bruit est sec. Un rythme de métronome.

Il ouvre une carte satellite. Autoroute A7. Kilomètre 142. Une zone de travaux. Le tracé est modifié. Des glissières en béton de deux tonnes bordent une voie étroite. Un entonnoir. La géométrie parfaite pour un impact final. La vitesse y est limitée à 70 km/h. Il compte rouler à 190.

Il saisit les coordonnées GPS. 44.8967, 4.8812.

Il ajoute un fichier joint. Un schéma cinétique. Sa signature.

Il envoie le paquet. L'adresse IP de réception est déjà tracée. Elena Vance n'est pas loin. Elle rode dans les zones industrielles. Elle sent l'huile chaude.

Thorne ferme son ordinateur. Il enfle ses gants en cuir fin. Il sent le cuir contre ses phalanges. Sa pression artérielle est de 110/70. Son cœur bat à 52 pulsations par minute. Il est prêt pour la correction.

À six kilomètres de là, dans les entrailles de la casse "Le Repos du Métal", le téléphone d'Elena vibre sur un établi maculé de graisse.

Le signal est court. Un son cristallin dans le silence de la ferraille.

Elena ne lâche pas sa clé dynamométrique. Elle termine le serrage du support moteur. 120 Newton-mètres. Le clic métallique résonne contre les parois du garage. Elle pose l'outil. Elle essuie ses mains sur un chiffon rêche. Ses gestes sont lents. Précis.

Elle regarde l'écran. Les coordonnées s'affichent.

Elle connaît ce point. Le kilomètre 142. C'est là que le bitume s'arrache. Là où les trajectoires se resserrent jusqu'à l'asphyxie.

— Tu es là, murmure-t-elle.

Sa cicatrice à la tempe lance. Une pulsation électrique. Elle ignore la douleur. Elle se concentre sur le véhicule devant elle. Une berline modifiée. Le moteur a été renforcé. Le châssis rigidifié par des barres anti-rapprochement.

Elle ouvre le capot. La chaleur résiduelle du dernier test de chauffe monte au visage. Elle attrape un bidon de liquide de refroidissement haute performance. Du glycol pur, coloré d'un bleu chimique.

Elle remplit le vase d'expansion. Le liquide glougloute. Elle surveille le niveau. Chaque goutte compte. À haute vitesse, le moteur devient une forge. La moindre bulle d'air dans le circuit est une sentence de mort.

Elle referme le bouchon. Un quart de tour. Sécurité engagée.

Elena vérifie ses pneus. Des gommes tendres. Température de fonctionnement optimale : 80 degrés. Elle passe sa main sur la bande de roulement. Le caoutchouc est encore tiède. Elle cherche des coupures, des hernies. Rien.

Elle monte dans l'habitacle. L'odeur est un mélange de plastique brûlé et de sueur froide. Elle boucle son harnais quatre points. Le clic est sec. Il lui comprime la poitrine. C'est la seule étreinte qu'elle accepte encore.

Elle démarre le moteur.

Le bloc V6 s'éveille. Un grognement rauque. Les vibrations remontent le long de la colonne de direction. Elles s'installent dans ses avant-bras. Elle regarde le compte-tours. L'aiguille danse au ralenti.

Elle engage la première. L'embrayage est dur. Elle sort de la casse. Les phares balayent les carcasses de voitures broyées. Des spectateurs de fer et de rouille.

Elena Vance s'engage sur la bretelle d'accès. La nuit est noire. L'asphalte appelle.

Thorne est déjà en mouvement.

Sa voiture est une ombre grise sur la voie de gauche. Pas de plaques d'immatriculation. Pas de signes distinctifs. Il roule à 130 km/h constants. Régulateur de vitesse engagé.

Il regarde son rétroviseur intérieur. La route derrière lui est déserte. Les lampadaires au sodium défilent. Un flash orange toutes les deux secondes.

Il analyse le terrain. À droite, les barrières de sécurité. À gauche, le terre-plein central. Au kilomètre 140, le balisage commence. Des plots en plastique fluorescent. Des panneaux "Travaux".

Il réduit sa vitesse. 110. 90.

Il voit les premiers blocs de béton. Les "GBA". Des murets de protection pour les ouvriers. Ils forment un couloir de trois mètres de large. Pas de bande d'arrêt d'urgence. Pas d'échappatoire.

C'est une gorge. Un lieu de sacrifice.

Il ajuste ses rétroviseurs. Ses mains sont sèches sur le volant. Il ne transpire pas. Son cerveau calcule des vecteurs de force. Si elle percute à gauche, le vecteur se décompose en deux forces latérales. Si elle percute à l'arrière, c'est une accélération longitudinale.

Il veut l'impact frontal. Le duel de masse contre masse. L'annulation mutuelle de l'énergie cinétique.

Il voit deux points lumineux dans son miroir. Loin. Très loin.

Ils se rapprochent vite. Trop vite pour un usager normal. La signature lumineuse est instable. La voiture derrière lui saute sur les irrégularités du bitume.

C'est elle.

Thorne désactive le régulateur. Il passe en mode manuel. Ses doigts effleurent les palettes de changement de vitesse derrière le volant.

Il rétrograde en quatrième. Le moteur monte en régime. 5000 tours.

Le duel commence.

Elena écrase l'accélérateur.

Le turbo siffle. Une aspiration de prédateur. Le dossier du siège la pousse dans le dos. Elle voit la silhouette grise de Thorne. Elle reconnaît la ligne de la voiture. Une précision allemande. Une machine à tuer déguisée en transport de luxe.

Elle est à 160 km/h. La zone de travaux approche. Les panneaux défilent comme des images subliminales.

"Rappel 70".

"Danger".

Elle s'en moque. Son regard est verrouillé sur les feux arrière de Thorne. Deux yeux rouges qui la narguent dans l'obscurité.

Elle change de file. Elle se décale sur la gauche. Elle veut le doubler avant l'entonnoir.

Thorne se décale aussi. Il bloque la trajectoire. Il danse avec elle. Une valse à 180 km/h.

— Viens, chuchote Elena.

Elle sent l'adrénaline. Ce n'est pas une émotion. C'est un carburant. Ses sens s'aiguisent. Elle voit les grains du bitume sous ses roues. Elle sent la dérive du train arrière dans la courbe.

Ils entrent dans la zone de balisage. Le couloir se resserre.

Les parois de béton sont à quelques centimètres de leurs portières. Le bruit du vent contre le métal est assourdissant. Un sifflement de lame de rasoir.

Thorne freine brusquement.

C'est un test. Un "brake test".

Elena réagit par réflexe. Elle ne freine pas. Elle donne un coup de volant sec. Elle frotte le muret de béton. Des étincelles jaillissent. Une pluie d'étoiles jaunes contre sa vitre. Le bruit est atroce. Un cri de métal déchiré.

Elle ne lâche pas. Elle maintient sa position.

Elle repousse Thorne vers la droite. Elle veut le coincer contre le balisage.

Thorne accélère à nouveau. Il gagne quelques mètres. Il joue avec les limites de la physique. Il sait que son centre de gravité est plus bas. Il sait que ses suspensions sont mieux réglées.

Il regarde son tableau de bord. 195 km/h.

Le kilomètre 142 est là. Un virage en S. Le point de corde est aveugle. Une erreur de trajectoire de dix centimètres et la voiture s'encastre dans le bloc de béton qui protège une pile de pont.

C'est l'instant qu'il a choisi.

Thorne braque. Il ne cherche plus à fuir. Il cherche la collision.

Elena le voit venir. Elle a analysé sa signature cinétique. Elle sait qu'il va pivoter.

Elle n'essaie pas d'éviter l'impact. Elle l'accueille.

Elle engage la cinquième. Elle vise le montant central de la voiture de Thorne. Le point le plus solide. Elle veut transformer sa voiture en une masse d'inertie pure.

Leurs véhicules sont maintenant côte à côte. La distance entre les deux carrosseries est nulle. Ils se touchent. Le métal gémit. Les pneus brûlent contre les murets de béton.

L'odeur de gomme envahit l'habitacle.

Elena tourne la tête. Elle voit Thorne.

Il est de profil. Immobile. Ses mains tiennent le volant avec une décontraction insultante. Il ne la regarde pas. Il regarde la route. Il regarde le point de corde.

Il sourit.

C'est un sourire de mathématicien qui vient de trouver la solution à une équation

complexe.

L'impact est imminent.

Elena resserre sa prise sur le volant. Ses jointures blanchissent. Elle ne fermera pas les yeux. Elle veut voir chaque fragment de verre. Elle veut sentir chaque déformation de l'acier.

La pile du pont surgit dans la lumière des phares. Un monolithe de béton gris.

Le point de corde.

0,3 seconde avant le contact.

Thorne actionne son frein à main.

Sa voiture pivote sur elle-même. Un tête-à-queue contrôlé à 200 km/h. Un mouvement de toupie mortelle au milieu d'un couloir de trois mètres de large.

Elena est piégée. Elle n'a plus de route. Elle n'a plus que le flanc de la voiture de Thorne et le mur de béton.

Elle appuie sur la pédale de frein. De toutes ses forces.

L'ABS claque. Un bruit de mitrailleuse sous ses pieds. La voiture vibre. Elle refuse de s'arrêter. L'inertie est trop forte. La physique a pris le relais de la volonté.

Le choc est total.

Le bruit n'est pas humain. C'est une explosion de matière. Le métal se plie comme du papier. Le verre explose en milliards de diamants noirs. Les airbags se déploient dans

un nuage de poudre blanche.

Puis, le silence.

Seul le bruit d'un moteur qui s'éteint dans un râle de vapeur d'eau. Et le crépitement du métal qui refroidit.

Au kilomètre 142, la route s'est arrêtée.

Le bitume a rendu son verdict.

Thorne et Vance ne sont plus que deux amas d'énergie statique, imbriqués l'un dans l'autre, sous l'ombre froide d'un pont d'autoroute.

L'impact a eu lieu. La variable a été supprimée.

Chapitre 14

Vitesse Critique

Deux heures du matin. Autoroute A7. Kilomètre 114.

L'asphalte est une plaie ouverte sous la lune. La température au sol est de quatre degrés Celsius. L'air est dense. Sec. Parfait pour la combustion.

Elias Thorne surveille son tachymètre. L'aiguille stagne sur 220. Les vibrations du V8 remontent dans la colonne de direction. Elles s'arrêtent au bout de ses doigts. Son rythme cardiaque est de 52 battements par minute. Ses pupilles sont dilatées. Il ne cligne plus des yeux. Le vent siffle contre les montants en carbone. Un bruit de turbine. Une mélodie de haute précision.

Derrière lui, deux globes de lumière blanche. L'Audi RS6 d'Elena Vance. Elle maintient une distance constante. Trente mètres. Un intervalle suicidaire à cette vitesse. Thorne observe la signature lumineuse dans son miroir électrochrome. Elle ne dévie pas d'un millimètre. Elle est soudée à sa trajectoire.

Thorne change de file. Un mouvement sec. Cinq degrés d'angle au volant. La voiture glisse. La force centrifuge plaque ses organes contre sa cage thoracique. Elena répond instantanément. Elle n'anticipe pas. Elle calcule.

Il n'y a pas de haine. Il n'y a que de la cinétique.

À deux kilomètres devant, les gyrophares orange déchirent l'obscurité. Zone de travaux. Réduction de chaussée. Trois voies deviennent une. Des blocs de béton Type GBA bordent le couloir de gauche. À droite, une file de camions de chantier. Des monstres d'acier de trente tonnes. Ils avancent à 15 km/h.

Thorne rétrograde. Palettes au volant. Le régime moteur hurle. 7 000 tours. Le frein moteur stabilise l'assiette. Il ne touche pas à la pédale de gauche. Le freinage est une perte d'énergie. Une faiblesse.

Il vise l'intervalle. Entre un camion-benne et les blocs de béton. L'espace mesure deux mètres quarante. Sa voiture en fait un mètre quatre-vingt-dix.

Il a cinquante centimètres de marge d'erreur.

À 220 km/h, la marge n'existe plus. Elle devient une probabilité statistique.

Thorne s'engouffre dans le goulot.

Le son change. L'effet tunnel. Le rugissement du moteur rebondit contre le béton. Le vent devient un marteau-piqueur. Il frôle le flanc du camion. Les étincelles jaillissent. Métal contre métal. Un frottement de 0,2 seconde. Son rétroviseur droit explose. Le plastique noir vole en éclats.

Il est passé.

Derrière, Elena ne ralentit pas. Elle utilise l'aspiration de Thorne. Elle gagne trois kilomètres-heure. Elle s'engage dans le couloir de mort. Elle incline la tête. Son regard est fixé sur le point de sortie. Elle ne regarde pas les obstacles. Le cerveau humain ignore ce qu'il ne doit pas percuter. Elle suit la ligne idéale. Une parabole parfaite.

Elle ressort de la zone de travaux à dix centimètres du pare-chocs de Thorne.

Le dialogue commence.

Thorne écrase à nouveau l'accélérateur. Le turbo s'enclenche. Une poussée de 650 Newtons-mètres. Il tente un "pit maneuver". Un coup de volant brusque pour toucher l'aile arrière d'Elena. S'il la touche, elle pivote. Elle devient un projectile non guidé.

Elena contre. Elle freine brusquement. Juste assez pour que Thorne manque sa cible. Le vide. Thorne perd l'équilibre aérodynamique. Sa voiture oscille. Il corrige. Ses muscles sont des câbles d'acier. Il ne transpire pas. Son corps est un processeur.

Ils atteignent le viaduc de la Drôme.

Le vent latéral souffle à 60 km/h. Des rafales imprévisibles.

Thorne connaît ce pont. Il a étudié les plans de l'ingénieur. Il connaît le coefficient de friction du bitume par temps froid.

Il se déporte sur la voie de gauche. Il expose son flanc au vent. Il crée une zone de basse pression. Une invitation.

Elena s'y engouffre. Elle veut doubler.

Thorne sourit. Un mouvement imperceptible des lèvres.

Il attend le joint de dilatation du pont. Une saillie de métal de huit centimètres.

À 230 km/h, c'est un tremplin.

Thorne donne une impulsion sur les freins juste avant l'obstacle. Le transfert de masse charge l'avant. Les suspensions se compriment. Il relâche tout au moment de l'impact. Sa voiture survole la faille. Stable.

Elena percute le joint en pleine accélération. Son train arrière décolle.

La physique est implacable. La voiture perd son adhérence. Les pneus fument.

L'électronique de bord sature. L'ESP tente de corriger mille fois par seconde. C'est insuffisant.

L'Audi amorce une dérive. Un angle de quinze degrés.

Elle va percuter la barrière de sécurité. Le rail va se transformer en guillotine.

Elena ne panique pas. Elle n'a plus de système nerveux. Elle a une mission.

Elle braque à fond dans le sens de la dérive. Elle maintient les gaz. Elle transforme le

crash imminent en un drift contrôlé à haute vitesse.

Le flanc de sa voiture embrasse le rail. Une pluie d'étincelles oranges illumine le viaduc. Le bruit est strident. Une scie circulaire géante. Elle perd sa portière arrière. Le métal se déchire comme du papier.

Elle se remet en ligne. Elle est toujours là.

Sa carrosserie est scarifiée. Le phare gauche est éteint. Elle ressemble à un prédateur borgne.

Thorne regarde le chronomètre sur son tableau de bord.

02:12.

Le prochain échange aura lieu au kilomètre 130. La courbe d'Eurre. Un virage à grand rayon. Rayon de 400 mètres. Dévers négatif.

Il change de stratégie. Il ne cherche plus à la distancer. Il veut l'intégrer dans son équation.

Il stabilise sa vitesse à 200 km/h. Il se place au milieu de la chaussée.

Il bloque les trajectoires.

Elena tente de passer à droite. Il ferme.

Elle tente à gauche. Il ferme.

C'est un ballet mécanique. Un tango de deux tonnes de métal.

Les moteurs hurlent en synchronie. Les boîtes de vitesses claquent des rapports dans un rythme staccato.

Elena comprend. Thorne joue avec le flux d'air. Il utilise les turbulences de son sillage pour rendre la voiture d'Elena instable. Le volant de la survivante vibre violemment. Ses mains saignent. Les vibrations ont ouvert ses anciennes cicatrices. Elle ne lâche pas. Le sang tache le cuir du volant.

Elle repense à l'accident. Le vrai. Celui où sa famille s'est éteinte.

Le bruit du métal froissé. L'odeur de l'essence. Le silence qui suit le choc.
Elle n'est plus une femme. Elle est un vecteur de force.

Elle prend une décision irrationnelle. La seule chose que Thorne ne peut pas calculer.
Elle n'essaie plus de le doubler.
Elle vise le centre de son train arrière.

Thorne voit l'intention dans son rétroviseur.
"0,3 seconde", pense-t-il.
C'était son erreur la dernière fois. L'erreur qui a laissé Elena en vie.
Elle veut corriger l'erreur. Elle veut clore l'équation.

Ils entrent dans la courbe d'Eurre.
La force G augmente. 1.2 G. 1.4 G. Les pneus hurlent leur agonie. La gomme fond.
Elle laisse des traces noires sur le bitume, témoins muets du duel.

Elena écrase la pédale. Le moteur s'emballé. Elle ne cherche plus à éviter l'impact.
Elle le provoque.
Thorne voit le visage d'Elena dans son miroir. Elle ne regarde pas la route. Elle le regarde, lui. À travers les vitres, à travers le métal, à travers le temps.

Il actionne son frein à main.
C'est une manœuvre de folie à cette vitesse.
Sa voiture pivote sur elle-même. Un tête-à-queue contrôlé. Un mouvement de toupie mortelle au milieu d'un couloir de trois mètres de large.

Elena est piégée. Elle n'a plus de route. Elle n'a plus que le flanc de la voiture de Thorne et le mur de béton qui arrive.
Elle ne ferme pas les yeux.
Elle appuie sur le frein. De toutes ses forces.
L'ABS claque sous son pied comme une mitrailleuse.

Le monde ralentit.

La physique prend le relais de la volonté.

Le temps se dilate. Chaque particule de poussière dans l'habitacle devient visible.

Le choc est total.

Ce n'est pas un bruit. C'est un effondrement de la réalité.

L'énergie cinétique se transforme en chaleur. En lumière. En déformation pure.

Le châssis de l'Audi s'encastre dans celui de la BMW. Les deux structures fusionnent.

Les métaux s'interpénètrent. Les colonnes de direction se brisent. Les moteurs quittent leurs supports.

La pile du pont surgit. Le monolithe gris.

L'amas de métal hurle une dernière fois.

Le choc contre le béton est le point final.

Le silence revient. Brusque. Violent.

La vapeur d'eau s'échappe des radiateurs crevés. Un sifflement de serpent agonisant.

L'huile chaude coule sur l'asphalte froid. Un liquide noir. Épais.

Au kilomètre 142, la route s'est arrêtée.

Les feux de détresse clignotent en rythme.

Une pulsation mécanique dans le noir.

L'impact a eu lieu.

La variable a été supprimée.

Thorne et Vance ne bougent plus.

Ils sont prisonniers de leur propre œuvre.

Deux statues de chair et d'acier, figées dans la perfection du désastre.

L'asphalte ne rendra aucun verdict ce soir.

Il a déjà tout absorbé.

Chapitre 15

Déformation Structurelle

Kilomètre 141.

La température du bitume chute à sept degrés Celsius. L'air est saturé d'ozone et de vapeurs de gazole. Derrière le volant de la BMW grise, Elias Thorne ne respire plus. Il optimise. Ses poumons sont des soufflets à l'arrêt. Ses yeux ne clignent pas. Il fixe le feu arrière gauche de l'Audi. Une cible rouge. Une balise de détresse dans la nuit de l'A7.

L'habitacle est une cellule pressurisée. 162 km/h. La direction est lourde. Chaque irrégularité de l'asphalte remonte dans la colonne de direction. Thorne sent les micro-vibrations à travers ses gants en cuir fin. Il analyse la fréquence. Le train arrière de l'Audi oscille. Une instabilité de 0,02 hertz. Elena Vance est à la limite.

Thorne rétrograde. La boîte à double embrayage claque. Le moteur hurle. 5 000 tours. 6 000 tours. Le couple moteur est une réserve de violence pure. Il déboîte à gauche. Un mouvement sec. Chirurgical.

Il connaît la géométrie du choc à venir. Un angle d'incidence de 45 degrés. Une collision latérale précise sur le point pivot situé juste derrière la roue arrière. C'est sa signature. La "Déformation Structurelle". Il ne veut pas broyer le métal. Il veut briser la trajectoire. Transformer le mouvement linéaire en rotation incontrôlable. Un tonneau. Une série de pirouettes d'acier jusqu'à la dislocation finale.

Il se rapproche. Trente centimètres séparent les deux carrosseries. L'aspiration plaque les deux voitures l'une contre l'autre. Un baiser de métal à haute vitesse.

Thorne ajuste son vecteur. Il voit le profil d'Elena à travers la vitre latérale. Elle ne regarde pas la route. Elle le regarde, lui. Son visage est une lame. Ses mains sont fixes sur le volant. Elle ne dévie pas. Elle n'a pas peur. Elle calcule aussi.

Thorne braque. Brutalement.

L'avant droit de la BMW percute l'arrière gauche de l'Audi.

Le son est un déchirement. Le plastique des boucliers vole en éclats de polycarbonate. L'aluminium se froisse. L'énergie cinétique cherche une issue. La BMW pousse. Thorne maintient l'accélération pour forcer la rotation.

Le monde devrait basculer. L'Audi devrait perdre son adhérence.

Mais Elena Vance a anticipé.

Dans l'habitacle de l'Audi, le pied gauche d'Elena écrase la pédale de frein. Son pied droit reste soudé à l'accélérateur. Freinage pied gauche. Une technique de pilote de rallye. Le transfert de charge s'inverse. Le nez de l'Audi plonge. L'arrière se déleste mais la force de freinage crée un point d'ancrage artificiel.

Elle tire le frein à main mécanique. Un geste sec. Les roues arrière se bloquent pendant une fraction de seconde. Juste assez pour modifier l'axe de rotation souhaité par Thorne.

Le choc de 45 degrés devient un choc de 20 degrés.

Le transfert de masse est violent. Elena sent ses vertèbres cervicales craquer sous la force G. Elle ne lâche rien. Elle utilise la force du choc de Thorne pour stabiliser sa propre voiture. Elle transforme l'impact en appui.

Les deux voitures s'encastrent.

Le flanc droit de l'Audi et le flanc gauche de la BMW fusionnent dans un hurlement de ferraille. Les portières se soudent par friction thermique. Les vitres latérales explosent simultanément. Des milliers de diamants de verre sécurit saturent l'habitacle. Ils scintillent dans la lumière orange des lampadaires.

Vitesse : 140 km/h. 130 km/h.

Ils ne sont plus deux conducteurs. Ils sont les pilotes d'un seul bloc de deux tonnes de débris en mouvement. L'ensemble dérape. En crabe. Vers la barrière de sécurité en béton.

Thorne lutte. Ses mains saignent. Le déploiement de l'airbag latéral a été un choc sourd contre son épaule. La poudre de talc remplit l'air. Elle pique les yeux. Elle a le goût de la défaite. Son calcul était parfait. Son exécution était parfaite. La variable, c'est elle.

L'Audi pousse la BMW vers le mur. Elena a repris l'avantage mécanique. Elle utilise le poids de sa voiture pour coincer Thorne.

Le flanc gauche de la BMW frotte contre le béton.

Des gerbes d'étincelles jaillissent sur dix mètres de haut. Un feu d'artifice industriel. Le bruit est insupportable. Un cri de métal contre pierre qui déchire le silence de la vallée du Rhône. La peinture grise de Thorne s'évapore. L'acier de la carrosserie est mis à nu. Il rougit sous l'effet de la friction.

Thorne regarde le tachymètre. 110 km/h. 90 km/h.

La décélération est brutale. Leurs corps sont projetés vers l'avant. Les ceintures de sécurité marquent leurs poitrines d'une empreinte violette.

Elena maintient la pression. Elle veut l'écraser contre le mur. Elle veut que le béton devienne le linceul de l'Architecte. Elle voit les yeux de Thorne. À travers le nuage de poussière et de verre, leurs regards se croisent. Une seconde d'éternité à 80 km/h.

Thorne voit la fin. Il voit l'erreur de 0,3 seconde qu'il a commise il y a des mois. Elle est là. Elle est son erreur. Elle est la conséquence physique de son acte.

Le rail de sécurité se termine. Une pile de pont arrive. Un bloc de béton brut. Immobile. Définitif.

Elena ne ralentit pas. Elle braque vers le pont. Elle veut l'impact frontal pour Thorne. Elle accepte le sien.

Thorne engage la marche arrière en pleine course. La transmission explose. Un bruit de mitrailleuse sous le châssis. Les pignons volent. Mais le blocage de boîte crée une résistance massive. La BMW ralentit plus fort que l'Audi.

L'Audi glisse vers l'avant. Le point d'impact change.

La BMW percute la pile de pont par l'aile arrière. L'Audi par l'aile avant.

Le choc est total.

Ce n'est pas un bruit. C'est une fin du monde. L'énergie cinétique accumulée se dissipe dans une déformation structurelle absolue. Les châssis se plient comme du papier sulfurisé. Les moteurs sont repoussés dans les tabliers. Les réservoirs de liquide de refroidissement éclatent. Une vapeur blanche envahit tout.

Le silence revient.

Il est lourd. Il est visqueux.

Kilomètre 142.

L'Audi et la BMW sont emmêlées, tordues l'une autour de l'autre comme deux amants suicidaires. Elles reposent contre le béton froid du pont. Les roues tournent encore dans le vide. Un tic-tac métallique retentit. La rétraction des métaux chauds.

Thorne est vivant. Sa tête repose sur l'airbag dégonflé. Il sent le sang couler sur son sourcil. C'est chaud. C'est réel. Il regarde sa main droite. Elle est coincée entre le volant et le tableau de bord écrasé. Il essaie de bouger ses doigts. La douleur arrive. Un signal électrique pur. 5/10. 8/10. 10/10. Il accueille la douleur. Elle est une donnée.

À deux mètres de lui, de l'autre côté de l'amas de ferraille, Elena Vance bouge.

Sa cicatrice sur la tempe gauche saigne à nouveau. Elle ouvre les yeux. Sa vision est double. Elle voit deux Thorne. Deux monstres.

Elle essaie d'ouvrir sa portière. La structure est trop déformée. Le métal a coulé dans les gonds. Elle est prisonnière. Elle regarde par la fenêtre brisée.

L'huile moteur se répand sur le bitume. Elle dessine une flaque noire qui brille sous la lune. L'odeur est celle de la mort mécanique.

Elena cherche quelque chose dans la console centrale. Ses mouvements sont lents. Engourdis par le choc. Elle sort un objet. Un tournevis long. Une pointe d'acier. Son arme de fortune.

Elle commence à frapper le verre du pare-brise. Le verre feuilleté résiste. Elle frappe encore. Chaque coup résonne dans la carcasse de la voiture.

Thorne l'écoute. Il observe le mouvement de l'Audi. Il sent la voiture bouger sous les impacts d'Elena.

Il cherche son propre outil. Un scalpel chirurgical rangé dans la boîte à gants. Il ne peut pas l'atteindre. Son bras est prisonnier.

Il respire. L'air sent le liquide de frein et le soufre.

— Elena, dit-il.

Sa voix est un craquement. Un son de gravier.

Elle s'arrête de frapper. Elle tourne la tête vers lui. Leurs visages sont séparés par un enchevêtrement de montants de toit pliés et de câbles électriques sectionnés.

— L'impact était presque parfait, continue Thorne. L'angle de 20 degrés. Le freinage asymétrique. Vous avez modifié la constante de friction.

Elena ne répond pas. Ses yeux sont des puits de haine glacée. Elle reprend son travail. Elle frappe le pare-brise. Encore. Encore. Une fissure apparaît. Puis une autre.

— Vous ne sortirez pas, dit Thorne. La structure est compressée. Nous sommes dans une cage de Faraday de 1 500 kilos.

Elena frappe plus fort. Un éclat de verre lui entaille la main. Elle ne cille pas. Elle s'acharne sur la transparence brisée.

Thorne ferme les yeux. Il calcule le temps de réponse des secours. Le commandant

Rousseau a dû capter le signal GPS de déclenchement des airbags. Il a sept minutes. Peut-être huit.

Le réservoir de l'Audi fuit. Thorne l'entend. Un goutte-à-goutte régulier sur l'échappement encore brûlant de la BMW.

Pshhh.

La vapeur s'élève. L'odeur d'essence devient envahissante. Un cocktail inflammable.

Thorne regarde Elena. Elle l'a entendu aussi. Elle sait ce que cela signifie. Le temps n'est plus une variable mathématique. C'est un compte à rebours thermique.

Elle jette le tournevis. Elle attrape le montant de la portière avec ses mains nues. Elle tire. Ses muscles se tétanisent. Ses veines gonflent sur son cou. Elle hurle. Un cri de bête. Un cri qui n'a rien de physique. C'est le cri d'une famille broyée dans le métal. C'est le cri du kilomètre 142 de l'année dernière.

Le métal gémit. Une soudure cède.

Thorne la regarde faire. Pour la première fois de sa vie, l'Architecte ne contrôle plus rien. Il est le spectateur de sa propre destruction.

Une étincelle jaillit sous le châssis de la BMW. Un court-circuit dans le faisceau électrique.

Le goutte-à-goutte d'essence continue.

Thorne sourit. C'est un rictus de cadavre.

— La physique, Elena. Elle finit toujours par gagner.

Elle ne l'écoute pas. Elle déchire la carrosserie à mains nues. Le sang de ses doigts se mélange à l'huile noire sur le sol.

Elle est la proie qui a appris à mordre.

Le feu couve dans le compartiment moteur. Une lueur orange commence à danser sous le capot froissé de la BMW.

Thorne sent la chaleur contre ses jambes. Il ne peut pas bouger. Il attend l'impact final. Celui qu'il ne pourra pas analyser.

Elena Vance parvient à passer une épaule par l'ouverture de la fenêtre. Elle rampe. Elle se glisse hors de l'Audi, sur le bitume. Elle tombe lourdement. Elle boite. Son genou est brisé.

Elle se relève. Elle ne regarde pas vers la route. Elle ne cherche pas de l'aide.

Elle se dirige vers la vitre de Thorne.

Elle tient toujours le tournevis.

Le feu lèche maintenant le tableau de bord de la BMW. Les flammes se reflètent dans les yeux d'Elias Thorne.

Elena s'arrête devant lui. Elle est couverte de suie, de sang et de poussière. Elle ressemble à une apparition sortie d'un crash-test.

Elle lève le tournevis.

— 0,3 seconde, Elias, murmure-t-elle.

Elle ne frappe pas. Elle regarde Thorne brûler.

Elle veut qu'il voie la perfection de son propre désastre.

Au loin, les sirènes déchirent la nuit. Le commandant Rousseau arrive.

Trop tard.

L'asphalte a déjà rendu son verdict. Il est noir. Il est définitif.

Le réservoir explose.

Le monde devient lumière.

Elena Vance se détourne de la fournaise. Elle marche vers le noir de l'autoroute. Elle ne se retourne pas.

Elle n'a plus besoin de mémoire eidétique.

L'image est gravée pour l'éternité.

Chapitre 16

Le Mur du Son

La salle de contrôle du PC de Corbas sent l'ozone et le café rance. Vingt-quatre moniteurs tapissent le mur frontal. Une mosaïque de gris, de noir et d'asphalte liquide. Le silence est une chape de plomb, seulement troublé par le bourdonnement des unités centrales.

Le commandant Rousseau est debout. Ses jointures sont blanches contre le rebord du pupitre en Formica. Ses yeux, injectés de sang, ne quittent pas l'écran 14. Caméra dôme PTZ. Zoom optique x30. Portée infrarouge active.

Sur l'image, deux vecteurs de lumière déchirent l'obscurité de l'A7.

— Identifiez, ordonne Rousseau. Sa voix est un froissement de papier de verre.

— Audi RS6, gris nardo. Volée il y a trois heures. La cible numéro deux, répond l'opérateur. Ses doigts survolent le clavier. Derrière, BMW Série 7, noire. Blindage probable. C'est Thorne, chef. On a la signature cinétique.

Rousseau ne répond pas. Il ajuste ses lunettes. Son index tremble imperceptiblement. Dix ans de dossiers classés. Dix ans de cadavres désincarcérés dans des "accidents" trop parfaits pour être honnêtes. Thorne est là. Dans le cadre. Dans la mire des pixels.

— Vitesse ?

— 214 km/h. Ils sont en phase d'accélération constante. Ils entrent dans la zone du tunnel de Givors.

Rousseau prend une inspiration sifflante. Son cœur bat à 90. Un rythme de débutant. Il déteste ça. Il connaît la physique de Thorne. Thorne ne conduit pas, il résout des équations à haute vitesse. Mais ce soir, l'équation a une variable inconnue. Elena Vance.

— Fermez l'accès Sud, dit Rousseau. Maintenant.

— Chef ?

— Exécution. Activez les PMV (Panneaux à Messages Variables). "Accident majeur". "Autoroute fermée". Basculez les feux au rouge sur les bretelles d'entrée. Je veux ce tronçon vide. Un désert de bitume. Pas de témoins. Pas de victimes collatérales.

L'opérateur s'exécute. Sur les moniteurs latéraux, le flux de véhicules se tarit. Les camions s'arrêtent, leurs feux de détresse clignotant comme des signaux de détresse dans une mer de goudron. La scène est prête. Le théâtre est clos.

Rousseau observe la trajectoire de l'Audi. Elena Vance ne cherche pas à fuir. Elle maintient une distance de sécurité calculée. 0,8 seconde d'écart. Elle aspire la BMW. Elle la guide vers le point d'impact qu'elle a choisi.

— Elle le sait, murmure Rousseau.

— Elle sait quoi, chef ?

— Elle sait qu'il ne peut pas s'arrêter. Thorne est un prédateur cinétique. Si l'autre ne freine pas, il accélère. C'est son code source. Elle est en train de réécrire son logiciel.

Sur l'écran 14, la BMW amorçe un dépassement par la droite. Une manœuvre chirurgicale. Thorne veut forcer l'Audi contre le rail central. La compression du métal

contre le béton. Un classique de l'Architecte.

Rousseau voit Elena Vance réagir. Elle ne braque pas à gauche. Elle écrase le frein. Une décélération de 1,2 G. Les feux de stop de l'Audi brûlent l'objectif de la caméra. Un éclair rouge sang.

— Impact imminent, souffle l'opérateur.

Le choc est silencieux sur les écrans. Pas de son. Juste de la géométrie brisée. La BMW percute l'arrière gauche de l'Audi. L'angle est mauvais. Thorne a raté son calcul de 0,3 seconde. Rousseau le voit. L'erreur est là, figée dans le balayage numérique. Le train arrière de la BMW décroche. Une dérive incontrôlée à 190 km/h.

L'inertie est une maîtresse cruelle.

La BMW pivote sur son axe. Elle devient un projectile de deux tonnes. Elle frappe le pilier du pont de la sortie 10. Le choc est frontal. Le moteur est repoussé dans l'habitacle. La colonne de direction se transforme en lance. Les airbags explosent en un nuage blanc, vite remplacé par une fumée noire, épaisse, huileuse.

L'Audi d'Elena Vance s'immobilise cinquante mètres plus loin. Un tête-à-queue parfait. Elle s'arrête parallèlement à la ligne blanche.

Rousseau ne bouge pas. Il regarde les pixels se réorganiser.

— Envoyez les secours, chef ? demande l'opérateur, la main suspendue au-dessus du combiné.

— Attendez.

— Mais le véhicule est en feu...

— Attendez, répète Rousseau.

Il regarde la silhouette s'extraire de l'Audi. Elena Vance. Elle rampe. Sa jambe gauche traîne sur le sol. Un mouvement de reptile blessé. Elle se relève. Rousseau voit sa démarche saccadée. Une marionnette dont les fils ont été sectionnés.

Elle s'approche de la carcasse fumante de Thorne.

— Zoomez, ordonne Rousseau.

L'image devient granuleuse. Le visage d'Elena apparaît. Il est vide de toute émotion humaine. C'est un masque de calcaire. Elle tient un tournevis. Un outil simple. Une arme par destination.

Rousseau voit les flammes lécher le capot de la BMW. Il voit Thorne, prisonnier de son propre chef-d'œuvre de métal froissé. L'Architecte est face à sa propre fin. Une structure qui s'effondre.

Elena Vance ne frappe pas. Elle regarde.

Rousseau comprend. Ce n'est pas une exécution. C'est un constat. Elle veut qu'il voie la défaillance. Elle veut qu'il ressente l'imprécision du monde réel. Le chaos qu'on ne peut pas mettre en équation.

— Chef, la pression d'huile chute dans la BMW. Le réservoir va lâcher.

Rousseau ne dit rien. Il attrape sa veste. Son badge. Ses clés.

— Commandant ?

— Notez l'heure, dit Rousseau sans quitter l'écran des yeux. 03h14. Incident clos.

Sur l'écran, Elena Vance se détourne. Elle marche vers le noir. Vers l'absence de lumière.

L'explosion survient une seconde plus tard. Un flash blanc sature les capteurs de la caméra 14. L'image se fige, puis passe au gris "No Signal". Le signal vidéo est mort. La fibre optique a fondu sous la chaleur.

Rousseau quitte la salle de contrôle. Ses pas résonnent dans le couloir vide. Il descend vers le parking. Sa Peugeot 508 l'attend. Il démarre. Le moteur gronde.

L'autoroute est à lui.

Il roule vers le sud. Les gyrophares des patrouilles de gendarmerie brillent au loin, mais il leur a ordonné de rester à deux kilomètres du site. Il veut être le premier. Le spectateur veut devenir le témoin.

Il arrive sur les lieux dix minutes plus tard.

L'odeur le frappe avant qu'il ne descende de voiture. Magnésium brûlé. Plastique fondu. Viande carbonisée. C'est l'odeur du travail de Thorne. Sauf que cette fois, c'est Thorne qui est le matériau de base.

La BMW n'est plus qu'une sculpture abstraite de fer noir. Les flammes ont baissé d'intensité, laissant place à des craquements sinistres de métal qui refroidit. La carcasse émet une lueur orange résiduelle.

Rousseau marche sur le bitume. Ses chaussures écrasent des débris de verre Securit. Des diamants de sécurité éparpillés sur la voie lente.

Il s'arrête à la hauteur de l'Audi. La portière est ouverte. Le siège conducteur est taché de sang. Un motif complexe. Une projection de type "Arterial Spraying". Elena Vance a perdu beaucoup de liquide. Elle ne devrait pas être loin.

Rousseau regarde vers l'horizon. La ligne de l'autoroute se perd dans les collines de la vallée de la Chimie. Rien. Pas une ombre. Pas un bruit, hormis le sifflement du vent dans les glissières de sécurité.

Il se dirige vers la BMW.

Thorne est encore là. Ou ce qu'il en reste. Ses mains sont soudées au volant. Son visage est une topographie de brûlures au troisième degré. Mais ses yeux sont ouverts. Des billes de verre noirci.

Rousseau se penche. Il voit le tournevis posé sur le tableau de bord fondu. Un objet étranger. Une signature.

— Tu as perdu le rythme, Elias, chuchote Rousseau.

Il n'y a pas de haine dans sa voix. Juste une immense lassitude. Celle d'un homme qui a fini de lire un livre trop long.

Il sort son téléphone. Il n'appelle pas le central. Il compose un numéro privé.

— C'est fait, dit-il.

Une pause.

— Non. Elle est partie.

Il raccroche. Il regarde la cicatrice sur le bitume. La trace de freinage de l'Audi. Elle

est droite. Nette. Une ligne de ponctuation finale.

Elena Vance n'est plus une victime. Elle n'est plus une survivante. Elle est devenue un vecteur. Elle circule désormais dans les angles morts du système.

Rousseau remonte dans sa voiture. Il ne demandera pas de barrage. Il ne lancera pas d'alerte. Il sait qu'on ne rattrape pas Elena Vance. On subit seulement son impact.

Il engage la première. Il fait demi-tour. Ses phares balayent le cadavre de Thorne une dernière fois.

L'asphalte est propre. L'accident est parfait. Les assurances payeront. Les dossiers seront classés.

Le commandant Rousseau allume une cigarette. La fumée remplit l'habitacle. Il regarde le rétroviseur. La route est vide.

Le monde est redevenu silencieux.

Il écrase sa cigarette dans le cendrier plein. Ses mains ne tremblent plus.

Fin de rapport.

Chapitre 17

L'Impact Final

Kilomètre 142. Autoroute A7. Direction Sud.

03:14 du matin.

Le bitume est une nappe de basalte froid. L'éclairage au sodium découpe la nuit en tranches orange électrique.

L'habitacle de la BMW M5 d'Elias Thorne est une cellule pressurisée.

Vitesse : 212 km/h.

Régime moteur : 5 800 tours/minute.

Pression d'huile : 5 bars. Température d'eau : 92 degrés Celsius.

Stabilité optimale.

Thorne observe le rétroviseur central.

Derrière lui, à exactement douze mètres, les optiques LED de l'Audi RS6 d'Elena Vance percent le noir. Elle ne dévie pas. Elle n'utilise pas ses pleins phares. Elle suit la ligne de fuite. Elle est une extension de la trajectoire.

Thorne serre le volant. Le cuir perforé est sec sous ses paumes. Son rythme cardiaque plafonne à 52 battements par minute.

Il calcule.

Masse de la BMW : 1 950 kg.

Masse de l'Audi : 2 100 kg.

Vitesse relative : 0 km/h.

Distance d'arrêt théorique : 185 mètres.

Le pont de la D538 approche. Pilier central en béton armé. Largeur : 1,20 mètre.

Coefficient de résistance : maximal.

Elena Vance accélère.

L'Audi se rapproche. Dix mètres. Huit mètres.

Thorne voit le visage de la femme dans son miroir. Elle ne cligne pas des yeux. La cicatrice sur sa tempe gauche est une faille géologique sous la lumière crue du tableau de bord.

Elle ne cherche pas à le doubler. Elle ne cherche pas à le pousser.

Elle synchronise ses pulsations sur les siennes.

Thorne sourit. C'est une contraction mécanique des muscles zygomatiques.

Il aime cette précision.

Il rétrograde. Cinquième. Quatrième.

Le moteur hurle. L'inertie projette son corps vers l'avant. Les ceintures de sécurité à prétensionneur se verrouillent contre ses clavicules.

Elena ne freine pas.

Elle percute le pare-chocs arrière de Thorne.

L'impact est sec. Un transfert d'énergie cinétique pur.

Le métal gémit. Les capteurs de choc envoient des signaux d'alerte aux calculateurs de bord.

Thorne maintient la dérive. Il corrige l'angle de braquage de 4 degrés à gauche.

Il veut l'amener là où le bitume rencontre le béton.

— Encore, murmure Thorne.

Elena répond. Elle écrase l'accélérateur.

Elle pousse la BMW. Elle l'utilise comme un bouclier aérodynamique.

Vitesse : 230 km/h.

Le pilier du pont grossit. Une stèle grise au milieu du ruban noir.

Distance : 400 mètres.

Temps restant avant l'impact : 6,2 secondes.

Thorne prépare sa manœuvre. Le "Pit Maneuver" inversé. Il va freiner brusquement, laisser Elena le dépasser par la gauche, puis frapper son aile arrière pour l'envoyer valser contre le pilier.

La physique est de son côté. Il connaît le vecteur. Il possède la formule. 0,3 seconde. C'est sa marge d'erreur habituelle.

300 mètres.

Elena Vance change de rapport. Le son du V8 biturbo de l'Audi sature l'espace. Elle se déporte. Elle se place à la hauteur de la portière conducteur de Thorne. Les deux voitures sont soudées par la vitesse. L'air entre les deux carrosseries est comprimé. Il crée un sifflement strident. Une plainte de métal invisible.

Thorne tourne la tête.

Elena le regarde.

Elle n'a pas de haine. Elle a une solution mathématique.

Elle lâche le volant.

Pendant une fraction de seconde, ses mains flottent dans l'habitacle.

Elle ne conduit plus. Elle devient un projectile.

200 mètres.

Le pilier est une sentence.

Thorne écrase la pédale de frein. L'ABS martèle ses semelles. Les disques de frein en carbone-céramique virent au rouge cerise. 700 degrés Celsius.

Il attend le dépassement. Il attend le moment de frapper.

Mais Elena Vance ne le dépasse pas.

Elle a anticipé le freinage.

Elle actionne le frein de stationnement électronique et donne un coup de volant violent à droite.

C'est un pivot à 180 degrés. Un J-turn à haute vitesse.

Les pneus Michelin Pilot Sport s'arrachent du bitume. La fumée bleue envahit l'écran

de la nuit. L'odeur de la gomme brûlée est instantanée.

Thorne écarquille les yeux. Ses pupilles se rétractent.

L'Audi pivote sur son axe. Elle fait face à la BMW.

Le temps se dilate.

Thorne voit les pistons de l'Audi à travers le métal. Il voit le flux de carburant. Il voit la détermination atomique d'Elena Vance.

Elle a annulé son inertie vers l'avant pour créer une barrière latérale.

Elle ne veut pas survivre. Elle veut l'arrêt total.

100 mètres.

Thorne braque. Trop tard.

Sa trajectoire est verrouillée. Il est prisonnier de sa propre vitesse.

L'asphalte ne répond plus. Les roues avant glissent. Sous-virage massif.

La BMW tire droit vers le pilier de pont.

L'Audi d'Elena est un obstacle intermédiaire.

50 mètres.

Thorne voit le calcul s'effondrer.

L'erreur n'est plus de 0,3 seconde. Elle est absolue.

Il voit la structure moléculaire du béton. Les granulats. Le fer à béton.

Il lâche le volant. Ses mains tremblent. C'est une réaction nerveuse autonome.

Son cerveau déconnecte les émotions. Il ne reste que la physique.

L'impact.

La BMW percute l'Audi par le flanc à 160 km/h.

Le choc est un coup de tonnerre sec. Pas de feu. Juste la libération brutale de l'énergie accumulée.

Le châssis de la BMW se plie. Les zones de déformation programmée s'écrasent comme du carton. Le moteur six cylindres en ligne est expulsé de ses supports. Il

recule dans l'habitacle.

Le métal déchire le cuir. Le métal déchire la chair.

L'Audi est projetée contre le pilier.

Elena Vance subit 40 G.

Ses organes internes continuent de voyager à 160 km/h alors que son squelette s'arrête.

Le cerveau heurte la boîte crânienne. Les capillaires éclatent.

Mais elle sourit.

Elle a vu Thorne disparaître sous son propre capot.

La BMW rebondit sur l'Audi et s'enroule autour du béton.

Le pilier ne bouge pas. Il absorbe tout.

Le bruit s'arrête net.

Seul le tintement du métal qui refroidit ponctue le silence.

Et le liquide de refroidissement qui s'écoule sur le bitume. Un saignement vert fluorescent.

03:16.

Kilomètre 142.

Le silence revient sur l'A7.

Une roue de BMW continue de tourner dans le vide. Un mouvement perpétuel inutile.

L'airbag de Thorne est une bulle blanche ensanglantée.

Il n'y a plus d'Architecte. Il n'y a plus de plans.

Juste des débris.

Une ombre émerge de la carcasse de l'Audi.

Elena Vance rampe sur le bitume.

Sa jambe gauche est un angle mort. Sa vision est un kaléidoscope de taches noires.

Elle s'appuie sur le pilier de pont. Le béton est froid. Rassurant.

Elle regarde l'épave de Thorne.
Le bloc moteur est logé là où se trouvait son thorax.
Les yeux de Thorne sont ouverts. Ils ne calculent plus rien.
Ils sont des billes de verre brisé.

Elena crache du sang.
Elle sort un petit objet de sa poche. Un chronomètre mécanique.
Elle l'arrête.
0,0 seconde de différence.
L'accident est parfait.

Au loin, des gyrophares déchirent la nuit.
Le bleu et le rouge alternent sur le béton gris.
Le commandant Rousseau arrive.
Il verra les traces de freinage. Il verra les deux vecteurs qui se sont annulés.
Il comprendra la géométrie du drame.

Elena se lève. Elle boite. Chaque pas est une décharge électrique dans sa colonne vertébrale.
Elle ne regarde pas derrière elle.
Elle traverse les voies. Elle enjambe la glissière de sécurité.
Elle s'enfonce dans les herbes hautes du talus.
Elle n'est plus une victime.
Elle n'est plus une survivante.
Elle est le point final.

Rousseau immobilise sa voiture à cinquante mètres.
Il descend. Il n'allume pas sa torche tout de suite.
L'odeur de l'ozone et de la mort lui suffit.
Il s'approche de la BMW.
Il voit le tournevis sur le tableau de bord.

Il voit l'Audi broyée.
Il voit que le siège conducteur de l'Audi est vide.

Rousseau soupire. La vapeur de son souffle est un nuage gris dans l'air froid.
Il regarde la trace de freinage de l'Audi.
Une courbe parfaite. Une signature.
Il sait qu'il ne cherchera pas plus loin.
Il prend son carnet.
Il écrit : "Perte de contrôle. Vitesse excessive. Aquaplaning suspecté."

Il ferme le carnet.
L'Architecte est mort.
Le monde est à nouveau chaotique.
C'est mieux ainsi.

Rousseau allume une cigarette.
La première bouffée est amère.
Il regarde le ciel. L'aube pointe à l'est. Une ligne de lumière tranchante comme un scalpel.
L'impact est terminé.
La route est libre.

Chapitre 18

Zéro Absolu

L'habitacle de l'Audi sent l'azote et le sang chaud. L'airbag s'est dégonflé. Il pend comme une peau morte sur le volant. Elena Vance ouvre les yeux. Ses pupilles sont des têtes d'épingle. La douleur n'existe pas encore. Seul le choc thermique entre sa peau et l'air extérieur compte.

Le silence après l'impact est une matière solide. Un bloc de vide.

Elle bouge les doigts de la main droite. Un, deux, trois. Le quatrième est dévié de trente degrés. Fracture nette. Elle ne le sent pas. Elle se concentre sur la mécanique. Sa jambe gauche est coincée sous la colonne de direction. Le métal a reculé de douze centimètres. Elle appuie sur le déverrouillage de la ceinture. Le mécanisme est grippé. Elle tire sur le loquet avec la force brute du désespoir. Le ressort lâche. Le ruban de nylon claque contre le montant B.

Elena pivote. Ses vertèbres craquent comme du bois sec. Elle voit l'extérieur à travers le pare-brise étoilé. Le verre feuilleté a résisté. Il ressemble à une carte neurologique du chaos. Elle frappe le panneau de porte avec son épaule. Le cadre est faussé. Une fois. Deux fois. La charnière crie. La porte s'ouvre sur dix centimètres. C'est assez.

Elle s'extrait de l'épave. Ses chaussures de sécurité râpent le bitume. Elle tombe à genoux. Le contact de l'asphalte est abrasif. Elle vomit un mélange de bile et de poussière d'airbag. Elle se relève. Sa cicatrice à la tempe s'est rouverte. Le sang coule dans son œil gauche. Le monde devient rouge.

À cinquante mètres, la BMW d'Elias Thorne.

Elle n'est plus une voiture. C'est une sculpture cinétique. L'avant a disparu. Le moteur est remonté dans l'habitacle. Les montants de toit ont plié sous la force G. Thorne n'a pas crié. La physique ne laisse pas le temps de crier.

Elena s'approche. Ses pas sont lourds. Elle boite. Son fémur proteste. Elle ignore le signal. Elle s'arrête devant l'amas de métal gris technique. L'odeur est différente ici. Liquide de refroidissement. Essence. Huile de synthèse à haute température.

Thorne est là.

Sa tête est renversée contre le montant central. Son visage symétrique est une bouillie de chair et d'éclats d'os. Ses yeux sont ouverts. Ils fixent l'invisible. Ses mains, autrefois si précises, sont encore crispées sur ce qu'il reste du cuir du volant. L'Architecte a rencontré sa limite.

Elena observe le tableau de bord. Un tournevis de précision est planté dans la console centrale. Elle l'identifie immédiatement. Un Facom 3.5. L'outil qu'il utilisait pour saboter les capteurs ABS. Elle tend la main. Ses doigts tremblent légèrement. Elle retire l'outil. Elle l'essuie sur son pantalon. Elle le glisse dans sa poche. C'est son trophée. Sa preuve.

Elle regarde Thorne une dernière fois. Il n'y a pas de satisfaction. Juste une annulation de vecteurs. Le zéro absolu.

Au loin, une sirène. Une seule. Le commandant Rousseau.

Elena connaît la topographie du terrain. Elle regarde vers l'ouest. Le talus est abrupt, couvert de ronces et d'herbes sèches. Derrière, la forêt domaniale. Un labyrinthe noir. Elle se détourne de l'accident. Elle traverse les voies. Le bitume est encore chaud sous ses pieds. Elle enjambe la glissière de sécurité. Le métal froid lui brûle la paume. Elle

bascule de l'autre côté.

Elle disparaît dans l'ombre au moment où les premiers éclats bleus touchent les arbres.

Le commandant Rousseau immobilise sa Peugeot de service en travers de l'A7. Il ne coupe pas le moteur. Il ne coupe pas le gyrophare. Le rythme lancinant du bleu sature l'espace. Il descend lourdement. Ses articulations souffrent de l'humidité nocturne. Il allume une Gauloise. La fumée est la seule chose qui lui semble réelle dans ce décor de fin du monde.

Il marche vers la zone d'impact. Ses yeux d'expert scannent le sol.

Trace de freinage de l'Audi : 42 mètres. Linéaire. Désespérée.

Trace de la BMW : inexistante.

Thorne n'a pas freiné. Il a calculé. Il a simplement manqué son équation de 0,3 seconde.

Rousseau arrive à la hauteur de la BMW. Il ne regarde pas le cadavre tout de suite. Il regarde la cinétique. Le point d'impact. L'angle d'incidence.

« Merde, Elias », murmure-t-il.

Il a poursuivi ce fantôme pendant dix ans. Dix ans de rapports classés "accident de la route". Dix ans de morts inexplicables sur des autoroutes désertes. Il l'admirait autant qu'il le haïssait. Thorne était la perfection dans un monde de ratés.

Rousseau s'approche de l'Audi. Elle est vide.

Il voit la tache de sang sur le siège. Il voit la trace de pas sur le bitume, celle qui se dirige vers le talus. Une trace asymétrique. Elle boite.

Il sort son carnet de sa poche de poitrine. Le papier est jauni par le tabac. Il regarde la glissière de sécurité là où elle s'est enfoncée dans la nuit. Il pourrait appeler des renforts. Il pourrait lancer les chiens. Il pourrait boucler le secteur.

Il regarde Thorne. Le crâne brisé. La perfection annulée.

Rousseau sait ce qu'est la justice. C'est un concept pour les tribunaux, pour les gens en costume. Ici, sur l'asphalte, il n'y a que la cause et l'effet. Elena Vance a été l'effet. Elle est devenue la cause.

Il prend son stylo bille. Il écrit d'une main ferme.

Lieu : A7, PK 142. Heure : 04h12.

Véhicule A : BMW série 5. Conducteur : Elias Thorne (DCD).

Véhicule B : Audi A4. Conducteur : Non identifié. Véhicule déclaré volé.

Il s'arrête. Il lève les yeux vers la forêt. Il ne voit rien. Juste le vent dans les feuilles.

Constatations : Perte de contrôle du véhicule A suite à un éclatement de pneu. Le véhicule B, arrivant en sens inverse, n'a pu éviter l'impact. Le conducteur du véhicule B a pris la fuite par choc post-traumatique.

Il referme le carnet. Un claquement sec.

Les pompiers arrivent. Leurs gyrophares rouges se mêlent aux siens. C'est un cirque chromatique. Rousseau déteste le bruit. Il déteste la lumière.

Un jeune lieutenant de gendarmerie court vers lui.

— Commandant ! On a des blessés ?

Rousseau jette sa cigarette. Elle s'écrase sur une trace d'huile.

— Un mort. L'autre a décampé. Probablement un voleur de bagnole qui a eu la peur de sa vie.

— On lance une recherche ?

Rousseau regarde le lieutenant. Le gamin a les yeux brillants. Il croit encore qu'il peut sauver le monde.

— Pour quoi faire ? Le dossier est limpide. Vitesse, fatigue, aquaplaning suspecté.

C'est un accident de plus sur la sept. Circulez.

Rousseau remonte dans sa voiture. Il s'assoit. Il regarde ses mains. Elles tremblent un peu. C'est le café. Toujours le café.

À deux kilomètres de là, Elena Vance est assise sur une souche d'arbre. Elle a déchiré sa chemise pour bander sa jambe. Le tissu est noir de sang et de graisse.

Elle sort le tournevis Facom de sa poche. Elle le fait tourner entre ses doigts. Le métal est froid. C'est la seule chose qui la relie encore à Elias Thorne. Elle n'a plus de maison. Elle n'a plus de famille. Elle n'a plus de voiture.

Elle n'a plus de haine.

Elle écoute le bruit lointain des autoroutes. C'est un murmure permanent. Une respiration mécanique. Elle sait qu'elle ne pourra plus jamais conduire une voiture normale. Elle connaît trop bien les secrets de la tôle. Elle connaît la fragilité des corps face à la vitesse.

Elle se lève. Sa jambe tient. La douleur est son nouveau moteur.

Elle commence à marcher vers le nord. Elle évite les routes. Elle suit les lignes à

haute tension. Elles bourdonnent au-dessus de sa tête. C'est le son de l'énergie pure.

Le jour se lève. Une lueur grise, sale, qui révèle les contours du monde.

Elena Vance n'est plus une victime. Elle n'est plus une survivante.

Elle est un vecteur.

Elle est en mouvement.

Et rien ne l'arrêtera plus.

Sur l'A7, les dépanneuses arrivent. Elles vont ramasser les morceaux. Elles vont nettoyer le bitume à l'eau pressurisée. Dans deux heures, les premiers camions de livraison passeront sur les lieux. Les conducteurs ne verront rien. Ils ne sentiront rien.

La route est libre.

L'impact est digéré.

Le chaos reprend son droit.

Rousseau, garé sur le bas-côté, regarde le soleil percer la brume. Il sait qu'il ne dormira pas. Il sait qu'il va démissionner demain. Il a fini son travail.

Il regarde l'asphalte noir, brillant sous la rosée.

C'est un ruban sans fin.

Une promesse de mort.

Une promesse de vie.

Il démarre. Il s'insère dans le trafic. Il respecte les limitations.

Il est devenu un spectateur.

Fin du rapport.

FIN

Merci d'avoir lu "Impact II"

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)